

Le journal de référence des arts vivants en France

33<sup>e</sup> saison!



L'hôtel du Libre-Échange par Stanislas Nordey.

Makbeth par le Munstrum.

Léviathan par Lorraine de Sagazan.

Le malade imaginaire, version Mekhitarian.

© Jean-Louis Fernandez

© Jean-Louis Fernandez

© Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

© Laura Bousque

332

mai 2025



(M)other de Jeanne Brouaye à June Events.

© Eima Plaza



Le Docteur Miracle de Bizet par Pierre Lebon.

© Thomas Amouroux



L'Ensemble TM+ Symphonie villes-monde.

© DR

## théâtre Ça fuse!

Des regards d'aujourd'hui sur des textes de toute époque: *Léviathan*, *L'hôtel du Libre-Échange*, *Valentina*, *Une Mouette*, *Le malade imaginaire*, *Makbeth*, *Sinistre et festive*...

4

## danse Pleins feux

June Events, les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis, Tours d'Horizons, La Caserne DANSE, Plein Phare OUT, °Up, Last Work, Into the Silence...

20

## classique / opéra Virtuoses de nature

*Docteur Miracle* et *L'Arlésienne* de Bizet, deux œuvres *in situ* de Nicolas Frize, *Polyptyque* par Marianne Piketty, *Le Chevalier à la rose*, *Accentus* et les chants de la rue, Centenaire Boulez...

28

## jazz / musiques du monde Symphonie villes-monde

Symphonie villes-monde, projet de l'Ensemble TM+, Jazz à Saint-Germain-des-Prés, Festival jazz Longjumeau, Richard Bona et Alfredo Rodriguez, Philippe Mouratoglou Trio...

32

## focus

Le Festival d'Anjou célèbre sa 75<sup>e</sup> édition, contre vents et marées

À la pointe de la création chorégraphique **June Events** inspire nos imaginaires

**Sylvaine Héлары**, nouvelle directrice de l'**Orchestre National de Jazz**: de l'enthousiasme et du partage

Aux **Musicales de Bagatelle**, la création contemporaine rayonne et se partage

**Artistes Génération Spedidam**: la chanteuse Mandy Lerouge et le groupe Sarab

Une appli unique et gratuite!

la terrasse



Suivez-nous sur les réseaux





Centre dramatique national de Saint-Denis

DIRECTION JULIE DELQUET

PREMIERS PRINTEMPS

4<sup>E</sup> ÉDITION - 2 CRÉATIONS



Pratique de la ceinture, Ô ventre

TEXTE ET MISE EN SCÈNE VANESSA AMARAL

12 → 16 mai 2025



Le Conte d'hiver

DE WILLIAM SHAKESPEARE MISE EN SCÈNE AGATHE MAZOUIN ET GUILLAUME MOREL

21 → 25 mai 2025

20 minutes de Châtelet, 12 minutes de la gare du Nord, Réservations, www.theatergerardphilipe.com

théâtre

Critiques

- 4 THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG / THEATRE DES ABBESSES, 7 ODÉON - THÉÂTRE DE L'EUROPE, 8 THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL (TOURNÉE), 8 THÉÂTRE DE LA CONCORDE, 10 LA SCALA PARIS, 11 THÉÂTRE SILVIA MONFORT



Seule en scène, la comédienne Marie Torretton.

- 16 NANTERRES-AMANDIERS, 17 THÉÂTRE DU ROND-POINT, 18 THÉÂTRE ESSAÏON, 12 LA COMÉDIE-FRANÇAISE, 13 THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPPE

Entretiens

- 4 LA COLLINE, 6 LES PLATEAUX SAUVAGES, 6 THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE, 16 THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE

Gros plans

- 10 ÎLE-DE-FRANCE - FESTIVAL, 15 THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE, 15 LE CENTQUATRE

- 18 DOMAINE D'O - MONTPELLIER, 18 THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPPE, 18 LE TRUC, 19 MUSÉE D'ORSAY

focus

14 Le Festival d'Anjou maintient le cap de l'exigence, contre vents et marées

danse

Critiques



LICHT d'Angelin Preljocaj.

- 20 THÉÂTRE DE LA VILLE, 24 ÉQUINOXE - CHÂTEAURoux, 25 LA VILLETTE

Entretiens

- 20 CCN DE TOURS, 21 CCN DE BELFORT, 25 CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE, 27 LE PHARE - LE HAVRE / MUSÉE DU QUAI BRANLY

Gros plans

- 24 THÉÂTRE DE SARTROUVILLE, 26 PHILHARMONIE DE PARIS, 26 SEINE-SAINT-DENIS, 26 THÉÂTRE DE LA VILLE LES ABBESSES, 26 CCN DE TOURS

focus

22 À la pointe de la création chorégraphique, June Events inspire nos imaginaires

classique / opéra

Entretien

- 28 PARC DU SAUSSET / ESPACE NIEMEYER

Gros plans

- 28 ÉGLISE SAINT-ROCH



La violoniste Marianne Pickety.

- 28 THÉÂTRE DU CHÂTELET

Agenda

- 29 CATHÉDRALE NOTRE-DAME, 29 COLLÈGE DE FRANCE, 29 MAC - CRÉTEIL, 30 PHILHARMONIE, 30 LA SEINE MUSICALE, 30 LES BOUFFES DU NORD, 30 MUSÉE D'ORSAY, 30 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 30 LA SEINE MUSICALE, 30 LA SCALA, 32 FONDATION LOUIS-VUITTON, 32 PHILHARMONIE DE PARIS, 32 THÉÂTRE DE POISSY

- 32 MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS

focus

31 Aux Musicales de Bagatelle, la création contemporaine rayonne et se partage

jazz / musiques du monde

Gros plans

- 32 PARIS

- 32 MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE

- 33 THÉÂTRE DE LONGJUMEAU



Erik Truffaz est l'une des têtes d'affiche du festival de jazz de Longjumeau

Agenda

- 33 LA SEINE MUSICALE, 33 STUDIO DE L'ERMITAGE, 35 NEW MORNING, 35 SUNSET, 35 NEW MORNING, 35 THÉÂTRE DE LA VILLE, 35 THÉÂTRE DES ABBESSES, 35 CENTRE PAUL B - MASSY, 35 THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

focus

33 Artistes Génération Spedidam : la chanteuse Mandy Lerouge et le groupe Sarab, 34 Sylvaine Héiary, nouvelle directrice de l'Orchestre National de Jazz : de l'enthousiasme et du partage

la terrasse

Tél. 01 53 02 06 60 / journal-laterrasse.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol, Rédaction / Ont participé à ce numéro : Théâtre / Cirque Éric Demey, Marie-Emmanuelle Duloux de Méritens, Anaïs Heluin, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi

Danse Delphine Baffour, Agnès Izrine, Belinda Mathieu, Nathalie Yokel, Musique classique / Opéra Gilles Charlassier, Jean-Guillaume Lebrun, Jazz / Musiques du monde / Chanson Vincent Bessières, Jacques Denis, Secrétariat de rédaction Agnès Santi, Graphisme Aurore Chassé, Webmaster Ari Abitbol

Journalistes réseaux sociaux Amandine Cabon, Enzo Janin-Lopez, Diffusion Nikola Kapetanovic, Imprimé par Printing Partners Paal, Beringen, Belgique

Tirage Ce numéro est distribué à 70 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification d'ACPM.

diffusion moyenne 70 000 ex. Chiffres certifiés sur www.acpm.fr, Éditeur SAS Eliaz éditions, 4 avenue de Corbéra, 75 012 Paris Tél. 01 53 02 06 60

ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE

2 - 23 mai Berthier 17<sup>e</sup>

Léviathan

conception et mise en scène Lorraine de Sagazan, texte de Guillaume Poix, inspiré de faits réels

avec Khallaf Baraho, Jeanne Favre, Felipe Fonseca Nobre, Jisca Kalvanda, Antonin Meyer-Esquerré, Mathieu Perotto, Victoria Quesnel, Éric Verdin et le cheval Oasis

6 mai - 13 juin Odéon 6<sup>e</sup>

L'Hôtel du Libre-Échange

de Georges Feydeau mise en scène Stanislas Nordey

avec Hélène Alexandridis, Alexandra Blajovici, Cyril Bothorel, Marie Cariès, Claude Duparfait, Olivier Dupuy, Raoul Fernandez, Paul Fougère, Damien Gabriac, Anaïs Muller, Ysanis Padonou, Sarah Plume, Tatia Tsuladze, Laurent Ziserman



Porte Saint-Martin

De **Marivaux**

Mise en scène **Alain Françon**

Avec **Pierre-François Garel**  
**Guillaume Lévêque**  
**Gilles Privat**, **Yasmina Remil**  
**Séraphin Rousseau**  
**Maxime Terlin**, **Alexandre Ruby**  
**Georgja Scalliet**  
**Dominique Valadié**

Assistante à la mise en scène : Marion Lévêque  
Décor : Jacques Gabrel - Lumière : Jérémy Huet  
Costumes : Marie-Laurence Salomon  
Musique : Marie-Laurence Salomon  
Conseil chorégraphique : Caroline Marcardé  
Coffrages maquillage : Judith Scotto

les fausses confidences

FR la terrasse le Monde france-tv inter FIMALAC

Porte Saint-Martin

De **Marivaux**

Mise en scène **Alain Françon**

Avec **Thomas Blanchard**  
**Rodolphe Congé**  
**Suzanne De Baecque**  
**Pierre-François Garel**  
**Alexandre Ruby**  
**Georgja Scalliet**

Dramaturge/assistant à la mise en scène : David Taalbin  
Collaboratrice artistique du metteur en scène : Marion Lévêque  
Scénographe : Jacques Gabrel - Lumière : Jérémy Huet  
Costumes : Marie-Laurence Salomon - Musique : Marie-Laurence Salomon  
Conseil chorégraphique : Caroline Marcardé  
Coffrages/maquillage : Judith Scotto  
Soit : Léonard Françon, Pierre Bodeux

La seconde surprise de l'amour

portestmartin.com FR la terrasse Télérama le Monde france-tv FIMALAC

Les Bouffes Parisiens

Conception et mise en scène : **Julie Berès**

Écriture et dramaturgie : **Kévin Keiss**, **Julie Berès**, **Lisa Guéz**  
Avec la collaboration d'Alice Zeniter

Chorégraphe : Jessica Notha  
Lumière : Kélig Le Bars  
assistée par Mathilde Domarje  
Son et musique : Othmane Jacquemont  
Costumes : Caroline Tavernier  
et Marjolaine Mansot  
Scénographie : Goury

Avec : **Biboy Junior**, **Natan Bouzy**,  
**Alexandre Libarati**, **Omar Mohamed**,  
**Sacha Negrevergne**, **Romain Scheiner**,  
**Mohamed Seckili**

En alternance avec :  
**Marin Delavaud** du Ballet de l'Opéra national du Rhin, **Léopold Faurisson**,  
**Bal Ribes Pozzo**, **Said Charant**,  
**Guillaume Jacquemont**, **Tigran Mekhitarian**, **Mathis Roche**

LA TENDRESSE

bouffesparisiens.com FR la terrasse le Monde FIMALAC

## théâtre

Critique

## Valentina

THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG ET THÉÂTRE DES ABBESSES / TEXTE ET MISE EN SCÈNE CAROLINE GUIELA NGUYEN

Pour sa nouvelle création, la directrice du Théâtre national de Strasbourg (TNS) signe un conte contemporain sur les dilemmes de vie auxquels doivent faire face une mère roumaine et sa fille contraintes de s'installer en France pour raison médicale. Un spectacle à hauteur d'enfant, comme à hauteur d'adulte, qui croise de façon exemplaire les champs du politique et de l'émotionnel.

Créé au TNS, dans le cadre d'un nouveau festival, baptisé *Les Galas*, qui défend « le droit universel et inaliénable à créer » en ouvrant ses plateaux à toutes et tous, notamment aux personnes qui n'ont pas encore établi de lien de proximité avec le théâtre, *Valentina* nous parle d'un autre droit fondamental. Celui de se soigner et d'avoir les moyens de le faire avec dignité, y compris lorsque l'on ne maîtrise pas la langue

du pays dans lequel on doit parfois s'exiler pour pouvoir rester en vie. C'est précisément ce qui arrive à la mère de Valentina, qui a quitté la Roumanie pour venir vivre en France avec sa fille de neuf ans, afin d'être prise en charge pour de graves problèmes cardiaques. Mais ne parlant pas français, ses relations avec l'institution médicale s'apparentent à un véritable parcours du combattant. Valentina, elle, va à l'école. En

© Jean-Louis Fernandez  
Cara Parvu et Loredana Iancu dans *Valentina*, de Caroline Guiela Nguyen.

quelques mois, elle parle parfaitement notre langue. Alors, quand les difficultés de communication de sa mère mettent à mal ses chances de guérison, cette dernière se résout à demander à sa fille de devenir sa traductrice lors de ses rendez-vous à l'hôpital. Cette lourde responsabilité va, bien sûr, bouleverser l'existence de Valentina.

## Il était une fois l'histoire d'un miracle...

Interprété avec beaucoup de justesse par une comédienne professionnelle (Chloé Catrin), ainsi que par des amatrices et des amateurs issus de la communauté roumaine de Strasbourg (Loredana Iancu, Marius Stoian, Paul Guta et Angelina Iancu, en alternance avec Cara Parvu), ce conte troublant et lumineux est une formidable occasion de regarder en face – sans esquiver la dureté de certaines situations, sans estomper la drôlerie d'autres – des trajets de vie mettant en perspective des sujets essentiels. Caroline Guiela Nguyen a le don de raconter des histoires importantes. Des

© Laura Bouisque  
Le malade imaginaire, version Mekhitarian, arrive au Théâtre de la Concorde.

Critique

## Le malade imaginaire

THÉÂTRE DE LA CONCORDE / D'APRÈS LE TEXTE DE MOLIÈRE / MISE EN SCÈNE TIGRAN MEKHITARIAN

Plus qu'une modernisation de la pièce de Molière, la version du *Malade imaginaire* de Tigran Mekhitarian propose de revisiter le personnage d'Argan du côté de son feu intérieur. Une matière brute bien d'aujourd'hui.

« L'artiste qui fait rapper Molière ». On se demande si à force de lui être attribuée, cette étiquette ne risque pas, à la longue, d'embarasser Tigran Mekhitarian. En même temps, il l'a un peu cherchée. Avec *Les Fourberies de Scapin*, *L'Avare*, *Don Juan*, et maintenant *Le malade imaginaire*, ce jeune homme d'origine arménienne s'est fait compagnon fidèle des textes du maître du théâtre français. Pour autant, de rap, dans sa version du *Malade imaginaire*, il n'y en a pas tant que ça. Une pastorale par laquelle Cléante et Angélique s'avouent publiquement et de manière codée leur amour, une reprise en intermède d'Emma

Peters pour commencer, à peine davantage. Et des codes du langage d'aujourd'hui, on en trouve assez peu également. Un « je m'en bats les c... » par ci, deux doigts d'honneur par là. À peine plus. Si Tigran Mekhitarian s'est taillé la réputation de remettre Molière au goût du jour, ce n'est peut-être donc pas dans une hypothétique traduction en langage moderne, en codes jeunes ou en culture urbaine qu'il faut chercher la recette. Peut-être ailleurs.

## Une vraie profondeur

Plutôt du côté de son Argan, que lui-même interprète. Un trentenaire en guise de vieux

Entretien / Virginie Despentès

## Romancero Queer

LA COLLINE – THÉÂTRE NATIONAL / TEXTE ET MISE EN SCÈNE VIRGINIE DESPENTES

Après *Woke*, une première mise en scène créée en 2024 à partir d'un texte collectif, Virginie Despentès revient au théâtre avec *Romancero Queer*, pièce qu'elle a cette fois-ci écrite seule. Une proposition qui ouvre les portes d'un théâtre public au sein duquel huit interprètes travaillent sur une pièce de Federico García Lorca...

Quel rapport aviez-vous avec l'art dramatique avant de vous engager dans la création théâtrale ?

**Virginie Despentès** : Ce n'était pas quelque chose que je connaissais plus que la littérature au moment où j'ai commencé à écrire des romans. Mais j'allais facilement au théâtre. Et même si j'y vais de plus en plus, j'ai un rapport encore assez lointain avec l'art dramatique. Comme spectatrice, je peux me demander ce que j'aime au théâtre. L'une des choses qui me plaît beaucoup, c'est que je trouve au théâtre quelque chose qui se perd au cinéma et un peu peut-être aussi en littérature : la grande curiosité du public, qui est ouvert à des spectacles très différents. Quand David Bobée, il y

a deux ou trois ans, m'a proposé de devenir artiste associée au Théâtre du Nord, à Lille, je me suis tout de suite dit que j'avais envie d'écrire une pièce, envie de faire de la mise en scène. Je ne me suis pas posé beaucoup de questions. Je me suis simplement demandé ce que j'aimerais voir, moi-même, sur scène.

À quel type de théâtre cette envie a-t-elle donné corps ?

**V. D.** : Un théâtre qui représente ce qui me plaît dans le monde, dans la vie, dans l'époque d'aujourd'hui. Un théâtre qui serait, un peu, un polaroid d'un bout de ce monde, comme je l'aime. Je travaille avec les interprètes pour lesquels j'ai écrit en essayant de voir ce que

© Tuong-Vi Nguyen  
L'autrice et metteuse en scène Virginie Despentès.

chacune et chacun peut apporter. Et je mixe tout ça. Je fais en sorte que chacun exprime sa partition sans écraser les autres.

« Il y a des effets de mots ou des tunnels que l'on utiliserait dans un roman, mais qui ne marchent pas du tout au théâtre. »

Diriez-vous qu'il s'agit d'une sorte d'utopie réalisée ?

**V. D.** : C'est un endroit d'utopie, oui. Ça, c'est sûr...

Écrire une pièce est-il, pour vous, la même chose qu'écrire un roman ?

**V. D.** : Non, ce ne sont pas du tout les mêmes expériences. Il est très différent de savoir que le texte que l'on écrit sera incarné et d'imaginer qu'il sera lu. Il y a des effets de mots ou des

histoires généreuses, destinées aux publics les plus larges, et pourtant toujours profondes, jamais simplistes. Comme *Lacrima* la saison dernière, *Valentina* trace de multiples chemins de sincérité : à la croisée de réflexions politiques et de riches émotions. La nouvelle création de l'autrice et metteuse en scène est très aboutie. Les défis de notre époque rejoignent ici ceux du théâtre. Un théâtre qui s'ouvre au monde en partageant l'exigence de ses engagements et de son imaginaire.

Manuel Pliat Soleymat

**Théâtre des Abbesses**, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 2 au 15 juin 2025. Du lundi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Relâche le jeudi 5 juin et le lundi 9 juin. Durée : 1h20. Spectacle vu lors de sa création, au Théâtre national de Strasbourg, le 23 avril 2025. Représentation en roumain et en français, surtirée en roumain. Tél. : 01 42 74 22 77. theatredelaville-paris.com. **Théâtre national de Strasbourg**, 1 avenue de la Marseillaise, 67000 Strasbourg. Du 23 au 30 avril 2025. Du mardi au vendredi à 19h, le samedi et le dimanche à 14h30. Spectacle en roumain et en français, surtiré en roumain. Durée : 1h20. Tél. : 03 88 24 88 24. tns.fr.

existentielle qui le dévore de l'intérieur. Bien plus qu'hypocondriaque, tirant visiblement sa vitalité de la proximité imaginaire de sa mort, il s'enfonce dans une folie et une solitude que rien visiblement ne pourra soigner, faisant de ce feu qui le consume, de ce vide qui semble s'ouvrir devant lui, la véritable dynamique tragique de cette comédie. Autour de Tigran Mekhitarian, l'interprétation est inégale et certains effets un peu téléphonés croisent des trouvailles plus surprenantes. Mais, dans cette mise en scène contemporaine, la question féminine se porte tout naturellement, à hauteur égale de celle de l'hypocondrie d'Argan. Confirmant que la plasticité de Molière, la capacité de ses textes à accueillir les pré-occupations des époques qu'ils traversent, ne sont certainement pas les moindres de leurs qualités.

Éric Demy

**Théâtre de la Concorde**, 1 Avenue Gabriel, 75008 Paris. Du 9 au 22 mai, du mardi au samedi à 20h30, les 14, 15 et 21 à 19h30. Tel : 01 71 27 97 17. Spectacle vu la salle des fêtes Marcel Pagnol à Neuilly/Marne. Durée : 1h45.

tunnels que l'on utiliserait dans un roman, mais qui ne marchent pas du tout au théâtre. Car, sur un plateau, certaines explications tombent toutes seules. Il y a, au contraire, des passages que je ne garderais pas pour un livre et qui fonctionnent parfaitement sur scène.

**Romancero Queer est le deuxième volet d'une trilogie initiée par Woke...**

**V. D.** : C'est ça. *Woke*, que j'ai coécrit avec Anne Pauly, Julien Delmaire et Paul B. Preciado, racontait l'histoire de quatre auteurs qui écrivent une pièce pour un théâtre public. *Romancero Queer* est plus centré sur les acteurs. J'ai eu envie d'aller dans les coulisses. Sans doute parce que c'était ce que j'étais en train de vivre. Aussi, parce que je me suis posé des questions sur ce que c'était que d'être metteur en scène, ce que représentait aujourd'hui, à l'époque du mouvement #MeToo, cette autorité-là.

Entretien réalisé par Manuel Pliat Soleymat

**La Colline – Théâtre national**, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Petit Théâtre. Du 20 mai au 29 juin 2025. Du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h. Relâche le dimanche 25 mai. Durée : 2h. Tél. : 01 44 62 52 52. colline.fr. Également du 17 au 21 mars 2026 au Théâtre de la Croix-Rousse, à Lyon.

## Théâtre de la Ville PARIS Ville

## CHANTIERS D'EUROPE

THÉÂTRE • MUSIQUE  
DANSE • RENCONTRES

Une nouvelle génération de créatrices et créateurs venus de Belgique, Espagne, Irlande, Italie, Pologne, Portugal

5 – 30 JUIN 2025



GRAPHIQUE : LUCHEE PRINCE - PHOTO : B. BINEZ/BOISSELLOU - LICENCES : LA 224 2354 / LA 224 5162 / LA 224 5453 / LA 224 6469

PARIS FONDATION CALOUSTE GULBENKIAN



THÉÂTRE de Sartrouville et des Yvelines CDN

direction ABDELWAHEB SEFSAF

SAISON 24/25 mai

**LOVE ULTRA**  
FESTIVAL ULTRA-MARIN  
MUSIQUE-DANSE

ven. 16 mai  
concert  
**DELGRES**  
Scène ouverte : Karaoké littéraire  
Cocktail offert et recettes antillaises

sam. 17 mai  
concert  
**CHASSOL**  
Table ronde  
avec Audrey Pulvar, Greg Germain, ...  
Lectures : Auteurs et autrices d'Outre-Mer  
avec Lauryno Lopes de Pina, Myriam Baldus, Abdelwaheb Sefsaf, ...

dim. 18 mai  
danse  
**GOUNOUJ**  
Ultra Bal : Venez danser !

PASS LOVE 2 JOURS 25€

PASS LOVE ULTRA 3 JOURS 30€

theatre-sartrouville.com  
resa@theatre-sartrouville.com  
01 30 86 77 77

MINISTÈRE DE LA CULTURE

Yvelines

Paris

suivez nous sur :

Entretien / Jacques Vincey

## Wonnangatta

LES PLATEAUX SAUVAGES / TEXTE ANGUS CERINI / MISE EN SCÈNE JACQUES VINCEY

Entre le western, le polar et la poésie épique, matinée aussi d'absurde, la pièce *Wonnangatta* de l'Australien Angus Cerini est d'une singularité peu commune. Jacques Vincey qui la met en scène y voit un formidable terrain de jeu et d'invention.

Nous découvrons en France l'écriture d'Angus Cerini avec *L'Arbre à sang* mis en scène par Tommy Milliot en 2023. Retrouve-t-on dans *Wonnangatta* la langue très particulière, rurale autant que poétique, de la pièce précédente ?

Jacques Vincey : *Wonnangatta* présente en effet la même écriture très musicale, très rythmique qui m'avait tant plu dans *L'Arbre à sang*. Toutes les deux magnifiquement traduites en français par Dominique Hollier, ces pièces déploient une langue qui inclut le corps avec une profondeur et une subtilité peu courantes. Les deux textes sont aussi traversés par des thèmes similaires. Par exemple, ils questionnent tous les deux la masculinité. Dans le premier, trois femmes tuent l'homme de la maison, tandis que dans le deuxième nous avons deux hommes qui, confrontés à un meurtre, décident de partir en quête de vérité.

Cette vérité est ancrée dans une réalité fort éloignée de la nôtre, celle du bush australien. Quel effet cela produit-il selon vous sur un spectateur français ?

J.V. : Si pour un Australien la pièce fait référence à un contexte d'autant plus précis qu'elle s'inspire du crime non élucidé le plus célèbre du pays, elle a pour un Français une dimension plus universelle. Cela va à vrai dire de soi, la pièce étant aussi métaphysique que concrète, notamment dans son traitement de la Nature à laquelle se confrontent les deux protagonistes dans leur recherche.

« Les acteurs doivent pouvoir incarner l'idée d'une invention au fil de la parole. »

Vous confiez l'interprétation des deux protagonistes, Harry et Riggall, à Serge Hazanavicius et Vincent Winterhalter. Quelles qualités d'acteur sont selon vous nécessaires pour aborder cette langue singulière ?

J.V. : Les mots d'Angus Cerini étant à l'origine d'absolument tout ce qui se produit dans la pièce, les acteurs doivent pouvoir incarner l'idée d'une invention au fil de la parole. Notre travail à tous sur cette pièce consiste à la faire entendre sans parti-pris formel qui viendrait résoudre les questions multiples, le grand



Jacques Vincey

© Julien Pebré/Agence MYOP

trouble dans lequel nous plongeant Harry et Riggall. Je voulais aussi que les personnes qui jouent leurs rôles aient une vraie complicité d'acteurs, afin de faire exister le plus intensément possible ce formidable duo de théâtre. Il y a en lui un absurde qui peut faire penser à celui de Vladimir et Estragon dans *En attendant Godot*.

Ce duo étrange, dont vous dites à juste titre qu'en plus d'évoquer Beckett il porte une violence qui peut faire penser à celle de Faulkner ou de Cormac McCarthy, est confronté à une Nature particulièrement rude et capricieuse. Comment la convoquez-vous au plateau ?

J.V. : Il a très vite été clair pour moi au contact du texte que la scénographie du spectacle devait être à la fois un terrain de jeu pour les acteurs et une surface de projection pour les spectateurs. Il ne s'agit donc pas de représenter la Nature, mais de créer un espace à la fois organique et minimaliste qui la suggère. Je travaille pour cela avec Caty Olive, qui réalise aussi les lumières du spectacle, très importantes dans l'évolution de la pièce depuis une atmosphère quotidienne vers une étrangeté totale.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Les Plateaux Sauvages, 5 rue des Plâtrières, 75020 Paris. Du 12 au 24 mai 2025, du lundi au vendredi à 19h, samedi à 16h30 et 20h. Tel : 01 83 75 55 70. Durée : 1h30.

Propos recueillis / Simon Diard

## Footballeur

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / TEXTE SIMON DIARD / MISE EN SCÈNE ARNAUD VRECH

Simon Diard a écrit *Footballeur* (Editions Petits Pièges) à la demande du metteur en scène Arnaud Vrech. C'est une histoire inspirée du frère de ce dernier qui a dû renoncer à sa carrière de footballeur professionnel en raison d'une rétinite pigmentaire. Un récit entre réalisme et fantasma.

« Le sous-titre de *Footballeur*, c'est « ce qui va m'arriver est en moi ». Parce que ce qui me frappe dans l'histoire de Stéphane – le frère d'Arnaud – c'est l'idée d'un bouleversement annoncé. On lui découvre une maladie qui est déjà là depuis des années. « Déjà même avant

que je voie le jour » dit le personnage, puisque cette maladie est héritée génétiquement. Par ailleurs, la cécité, qui en est malheureusement la perspective, peut prendre 15 à 20 ans à s'installer. Le personnage, Yohann, doit donc se faire visionnaire, pour se glisser dans

Critique

## Léviathan

ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE – ATELIERS BERTHIER / TEXTE DE GUILLAUME POIX INSPIRÉ DE FAITS RÉELS / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE LORRAINE DE SAGAZAN

À partir d'une immersion au cœur du système judiciaire autour de la procédure de comparution immédiate, Lorraine de Sagazan et les siens créent un rituel théâtral étrange et saisissant, qui se décale du réel pour mieux l'ausculter et en révéler les dysfonctionnements. Une mise en jeu efficace et troublante de l'autorité judiciaire, plaidant pour une justice réparatrice.

Drôle d'endroit pour une audience de comparution immédiate : une sorte de chapiteau, cœur battant organique ceint de tentures rosées, conçu par Anouk Maugein. Drôle de personnages aussi : masqués, engoncés dans leurs rôles, figés dans un langage et des gestes codifiés, plongés dans un espace-temps implacable, dans la réalité de la vérité judiciaire telle qu'elle advient au terme de la procédure rapide et spéciale de la comparution immédiate. Loin d'un théâtre documentaire, Lorraine de Sagazan fabrique un théâtre qui se décale du réel pour mieux le considérer, un théâtre qui saisit, ausculte et dénonce en conjuguant tous ses effets. Des effets d'une grande finesse dramaturgique qui s'agrègent et se renforcent, laissant éclater les dysfonctionnements. Si le tribunal est en soi un théâtre, avec ses rôles bien définis dans des temps précisément impartis, il devient ici le lieu d'une étrange et saisissante cérémonie, d'un rituel qui s'aventure au-delà des faits et des réputations jusqu'à la vérité des corps, jusqu'à l'impuissance et l'anéantissement des êtres, jusqu'à la mise à nu stridente d'un système épuisé, non réparateur, croulant sous la charge de travail. Collés au visage, les masques de la présidente du tribunal, du procureur, des avocats de la défense forment une étrange seconde peau qui trouble la perception. Collant sur la tête, trois prévenus se succèdent, broyés par le système, qui en l'espèce n'ont pas blessé de victimes, ce qui rend plus facile et plus percutante la dénonciation, plus injuste le mandat de dépôt.

Une distanciation comme un rapprochement

Le premier, qui a un travail de réguler, a conduit sans permis et sans casque une moto ; le second, SDF, a menacé de brûler le bâtiment de l'association Cœur tranquille et insulté une policière ; la troisième a volé et causé des dégradations matérielles, elle est mère d'un enfant dont la garde exclusive a été confiée au père, qui viole sa petite fille. Une affaire autre, d'une gravité extrême, dont hélas ne peut se saisir la présidente. Ces prévenus, en particulier la mère, d'une absolue détresse, bouleversent. La pièce éclaire un système qui perd pied, vrille, se déconnecte de la souffrance



© DR

l'absence de vision qui l'attend. C'est ce qui va se passer pour lui dans ce sous-sol de vestiaire, juste avant un tournoi de foot amateur, en compagnie de son frère et de Cécilia, sorte de gardienne des lieux, que trois musiciens de la fanfare vont ensuite rejoindre.

Travailler la dimension fictionnelle de l'existence

Footballeur, rien que le mot déploie toute une fantasmagorie, tout un imaginaire. Yohann souligne comme on le dirait d'une photographie :



© C. Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

« Léviathan par Lorraine de Sagazan. »

vécue, de la tentative de justesse de la justice. Certains aspects peuvent déconcerter, tel l'usage du chant qui s'empare de la diction, telle l'incursion d'un cheval qui demeure très longtemps sur le plateau et focalise l'attention. La mère si désespérée le caresse. Comme pour les autistes (le film *Hors Normes* d'Éric Toledano et Olivier Nakache le montre), l'équithérapie a pu être pratiquée avec succès avec des détenus. En écho au triste spectacle des audiences, intervient une présence vraie, un témoin non masqué, « amateur de théâtre et professionnel du droit pénal », qui livre une analyse clinique et critique de la comparution immédiate et la connaît de l'intérieur. Soixante mille par an : « une procédure d'exception qui s'est gentiment normalisée au fil du temps » dit-il. La partition confronte habilement la parole rigoureuse du témoin et les audiences presque absurdes qui avalisent l'autorité d'un système judiciaire qui croule sous les contraintes. Suite à *La Vie invisible* et *Un sacre*, Lorraine de Sagazan et les siens poursuivent avec cette création un cycle né après la crise sanitaire d'un protocole de travail intégrant des centaines de rencontres faisant émerger « des manques » ou « des insuffisances ». Les comédiens Khalaf Baraho, Jeanne Favre, Felipe Fonseca Nobre, Jisca Kalvanda, Antonin Meyer-Esquerré, Mathieu Perotto, Victoria Quesnel, Éric Verdin sont d'une formidable acuité. Reste à penser dans la vraie vie des alternatives à la peine carcérale, immense chantier...

Agnès Santi

Odéon Théâtre de l'Europe – Ateliers Berthier, 1 rue André-Suarès, 75017 Paris. Du 2 au 23 mai 2025. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Relâches les lundis et les dimanches 11 et 18 mai. Tél. : 01 44 85 40 40. Durée : 1h45. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2024. Durée : 1h50.

« La maladie est venue au moment où j'allais me révéler ». La pièce parle beaucoup de ces possibilités qui s'ouvrent et se ferment dans nos vies. Comme dit Cécilia, « ce qui n'est pas arrivé fait aussi partie de nous ». J'aime ainsi travailler sur la dimension fictionnelle de nos propres existences. Entre répliques simples et vocabulaire plus scientifique, par glissements successifs entre monologues et souvenirs, les deux frères vont chercher à se dire ce qu'ils ne parvenaient pas à exprimer, Yohann à trouver le chemin de l'acceptation, et Clément, son frère, à tourner le dos à la culpabilité, puisque lui a été épargné. »

Propos recueillis par Éric Demy

Théâtre de la Tempête, route du champ de manœuvre, 75012 Paris. Du 3 au 25 mai, du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30. Tel : 01 43 28 36 36.

PARIS

de théâtre la

**CONCORDE**

**LE MALADE IMAGINAIRE**

Découvrez une fable urbaine où Molière rencontre le XXI<sup>e</sup> siècle !

Tigran Mekhitarian DU 9 AU 22 MAI

de théâtre la

**CONCORDE**

**INTERRUPTION**

Un spectacle qui brise le silence sur l'IVG.

Pascale Arbillot  
Hannah Levin  
Seiderman  
& Sandra Vizzavona DU 3 AU 6 JUIN

THÉÂTRE  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

TDB CDN

23.05 → 01.06  
DIJON 2025

création graphique © Brest Brest

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

THÉÂTRE  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

TDB CDN

23.05 → 01.06  
DIJON 2025

création graphique © Brest Brest

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

THÉÂTRE  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

TDB CDN

23.05 → 01.06  
DIJON 2025

création graphique © Brest Brest

## Makbeth

THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL / UNE CRÉATION DU MUNSTRUM THÉÂTRE / D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE / MISE EN SCÈNE LOUIS ARENE

**Le Munstrum, talentueuse compagnie co-fondée par Louis Arene et Lionel Lingelser, réécrit la tragédie shakespearienne, condensée en une insatiable et outrancière spirale du meurtre. Un spectacle total, qui expose avec force le mal et ses ravages. Catharsis ou pas ? C'est la question !**

Puissamment spectaculaire, l'esthétique du Munstrum crée des rituels hors normes, mettant en jeu un corps performatif qui raconte, qui se transforme. On se souvient par exemple de la transe joyeusement démesurée *40° Sous zéro* (2019) d'après Copi, de la saisissante dystopie animalière *Zypher Z* (2021), du poignant *Les Possédés d'Illfurth* (2021) de Lionel Lingelser. Dans ces pièces émergent la conscience d'un monde en plein chaos, le désir aussi de faire place à la joie. Il n'est donc pas incongru que le Munstrum, dont les pièces souvent rejoignent les thématiques du monstre, de la métamorphose, du basculement d'un monde, affronte aujourd'hui l'un des poèmes shakespeariens les plus sombres, où un capitaine qui se rêve roi s'enferme dans son ambition jusqu'à se faire tyran sanguinaire. La partition shakespearienne,

réécrite par Lucas Samain en collaboration avec Louis Arene, a été resserrée et traduite en un spectacle total qui s'éloigne du contexte historique et des canons habituels du théâtre. Ici le texte n'est qu'un élément parmi d'autres. Tous les outils théâtraux sont mobilisés – de la machinerie sophistiquée aux lumières aiguës, du son contrasté aux costumes extravagants, sans oublier le masque seconde peau, révélateur cher au travail du Munstrum. Et au sein de ce jeu démultiplié le corps en mouvement s'affirme dans tous ses états. Celui du roi finit littéralement nu. Leur désir de monter *Makbeth* (avec un k) est né « car la douleur de ce monde est insupportable ». Dans une veine crue et crépusculaire brouillée par l'irruption de la bouffonnerie, la pièce commence sur une lande minérale, champ de bataille avec

## Sinistre et Festive

THÉÂTRE DE L'ATELIER / CONCEPTION JONATHAN CAPDEVIELLE ET JEAN-LUC VERNA

**Jonathan Capdevielle, Jean-Luc Verna, Julien Bienaimé et des invités surprises éclairent les nuits printanières du Théâtre de l'Atelier avec un tour de chant bouleversant sur la condition humaine.**

Strass et perruques, fourreaux lamés sur portants, rideau scintillant et cadre lumineux en fond de scène, falons vertigineux et chuchotis lestes et moqueurs en ouverture : on s'attend d'emblée au nième drag show qui rassure les normopathes quand ils viennent s'encanailier sur les boulevards, pour rentrer ensuite dans le confort dogmatique du juste milieu, convaincus que la vraie vie est forcément douce et tranquille. Mais le pianiste Julien Bienaimé porte le crâne de Yorick, du théâtre et de l'humaine condition en entrant sur scène :

premier indice que la promenade de santé gaillarde risque de n'être pas seulement une gaudriole emperlouée et un peu trop maquillée. Puis, *Vie violence*, de Claude Nougaro, et tout est dit : les cocottes sont des colombes, la vie est toujours indéfectiblement sinistre et festive. On peut être crip, queer, hétéro, homo, rombière en goguette, égarée dans cet after théâtral, fluide ou crispé dans une identité rassurante : « pan ! sur la gueule à Jean ! ». C'est de nous tous qu'il est question, braves gens ! Parce que la vie, il faut se la faire : bien malin

## Le Livre de l'intranquillité

THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN / TEXTE FERNANDO PESSOA / MISE EN SCÈNE ANNE KESSLER

**Il y 28 ans, en 1997, François Marthouret donnait corps, pour la première fois, au *Livre de l'intranquillité* dans une mise en scène d'Alain Rais, spectacle qu'il joua à diverses reprises jusqu'en 2007. Fidèle arpenteur de ce territoire littéraire inclassable, le comédien revient aujourd'hui au chef-d'œuvre de Fernando Pessoa sous le regard d'Anne Kessler, au Théâtre du Petit Saint-Martin.**

Quelques chaises dispersées çà et là sur le plateau. Une table d'employé de bureau à l'ancienne. Deux panneaux qui tombent des cintres, faisant office de miroir. Des petits coffres-forts à code électronique, eux définitivement contemporains. Et le visage de Fernando Pessoa, reconnaissable entre tous – chapeau noir, petite lunette ronde, moustache – qui sort de l'obscurité, en fond de scène, partie éclairée d'une figure marionnet-

te, immobile, assise sur un siège. On commence par entendre la voix de la chanteuse Barbara interpréter son *Mal de vivre*, puis celle de la metteuse en scène Anne Kessler qui profère quelques phrases, sans doute de l'écrivain portugais. Enfin, François Marthouret surgit des coulisses. Le comédien prend possession de son espace de jeu en vibrionnant de jardin à cour, de cour à jardin. Il modèle par toutes sortes de mouvements, d'actions



© Jean-Louis Fernandez

soldats l'épée à la main, empli de bruit et de fureur. Les tripes s'étalent, le sang gicle. Tout au long de la pièce, variation cauchemardesque autour de la tragédie initiale, le meurtre règne, faisant place par petites touches à la modernité et au grotesque.

### Le mal se répand

Le roi ventru Duncan est ainsi décoré d'une cape avec pompons et d'un sceptre en forme de tringle à rideaux. Voilà même qu'au cœur d'un combat avec épées il nous semble voir un club de golf... Assailli par le doute et la peur, plutôt naïf, Makbeth n'a rien d'un stratège. Louis Arene endosse le rôle avec maestria. Avec sa crinoline qui recycle une tente de camping, Lady Makbeth, acolyte zélée du Roi, est incarnée par l'excellent Lionel Lingelser. Sophie Botte, Delphine Cottu, Olivia Dalric, Anthony Martine, François Praud et Erwan Tarlet excellent. Ce sont tous et toutes des athlètes de la scène. Quant aux sorcières, elles sont devenues des créatures organiques noires et visqueuses, plastiquement impressionnantes, auxquelles fait écho la bile noire qui s'échappe des lèvres des protagonistes. Nul besoin de prophéties, le mal est là, à l'inté-



© Arthur Pecquin

celui qui croit pouvoir cacher ses fêlures et ses cicatrices...

### Beauté de l'inachèvement

« Vous comprenez, c'est le faux monsieur Art qui a le plus l'air d'être le vrai et c'est le vrai qui n'en a pas l'air ! Ça fait qu'on se trompe ! Beaucoup se trompent ! », dit Jean Dubuffet. Jonathan Capdevielle et Jean-Luc Verna s'inscrivent dans cette veine répréhensible, inutile, antisociale et subversive, qui ne flatte ni n'étrille. Les artistes rappellent que les hommes s'amusent toujours follement autour des tombes, comme le chante Cabrel (éblouissante interprétation de *La Corrida* par Jonathan Capdevielle). Hamlet le disait déjà mais le monde singe l'amnésie. Rien, pourtant, de désespéré dans ce tour de chant sinistre, puisqu'il est aussi festif, c'est-à-dire drôle, joyeux,



© DR

souvent un peu volontaristes, le personnage de petit comptable qu'est Bernardo Soares. Semi-hétéronyme de Pessoa, ce narrateur rêveur et tourmenté expose, dans *Le Livre de l'intranquillité*, une somme de réflexions éclairées, décousues, captivantes, sur les dilemmes de la quotidienneté, la grandeur de la poésie, la douleur d'exister, la possibilité du renoncement, les incertitudes de l'être et du non-être...

### Des déséquilibres instables

Ce journal introspectif composé d'aphorismes, de visions paradoxales, de perspectives cartographiant l'intériorité d'un homme aux états de conscience multiples est ici réduit à une heure de représentation : comme une version radicalement allégée de l'œuvre monumentale qu'est *Le Livre de l'intranquillité*. Sur le plateau du Théâtre du Petit Saint-Martin,

rieur, prêt à se répandre, hantant les esprits et corrompant les sociétés. Un étonnant personnage de Fou, celui qui souvent dit vrai, est là pour jouer et pour tuer. L'habituelle tension entre le rire et l'effroi qu'active le Munstrum laisse place ici à une macabre rêverie sur le mal, où l'outrance peut paraître trop appuyée, adossée à une spirale sanglante. Comment représenter, mettre à distance, ouvrir des voies autres que la destruction ? L'époque comme l'art est en quête d'humanité. Et face à l'invisible avenir des gestes patiemment travaillés comme ceux du Munstrum s'y attellent de toute leur force d'artiste.

Agnès Santi

**Théâtre Public de Montreuil.** Salle Jean-Pierre Vernant, 10 place Jean-Jaurès, 93000 Montreuil. Du 29 avril au 15 mai, du lundi au vendredi à 20h, samedi à 18h. Tél. : 01 48 70 48 90. Durée : 2h15. Spectacle vu aux Célestins, Théâtre de Lyon. En tournée : Les 22 et 23 mai 2025 - *La Filature*, scène nationale de Mulhouse, du 10 au 13 juin 2025 - *Théâtre du Nord*, CDN de Lille, du 5 au 7 novembre 2025 - *Théâtre 71* - scène nationale de Malakoff, du 12 au 14 novembre 2025 - *Théâtre Varia*, Bruxelles, du 20 novembre au 13 décembre 2025 - *Théâtre du Rond-Point* - Paris, les 5 et 6 mars 2026 - *Le Carreau* - Scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan, les 11 et 12 mars 2026 - *MC2*: Grenoble, les 27 et 28 mars 2026 - *Domaine d'O* - Montpellier.

foutraque, iconoclaste. De Barbara à Siouxsie, de Lady Gaga à Gabriel Fauré, des petits gâteaux de la rue du Croissant aux draps qui se souviennent des amours malheureuses et à la passion tragique de Nana et Julot Gueule d'Acier, tout ce qui fait le sel et l'amer de la vie est là. La classe impériale de Jean-Luc Verna, la robe en coton smocké de Jonathan Capdevielle, l'assurance amusée de Julien Bienaimé qui les accompagne au piano : les trois complices et leurs invités d'un soir font merveille en revisitant les standards de la chanson populaire, plus profonde que bien des traités de métaphysique. Performance où la maîtrise à l'élégance de la débine, variations encanailées sur l'inachevé, le presque rien de nos vies et le quasi raté qui soudain flamboie ? Rose Berthet, en permettant cette intrusion punk chez Dullin, y continue un théâtre « de la poésie et de la réflexion » dans l'éclat de ce spectacle, rebelle comme une caresse.

Catherine Robert

**Théâtre de l'Atelier.** 1 place Charles-Dullin, 75018 Paris. Du 5 avril au 8 juin. Samedi à 23h et dimanche à 19h. Tél. : 01 46 06 49 24.

la personnalité de Bernardo Soares nous apparaît à travers les déséquilibres instables d'un spectacle qui fait se succéder moments d'imprécision et de fragilité. Dans une mise en scène qui n'offre pas de véritable point de vue sur le texte, François Marthouret s'accroche avec ferveur aux mots et aux pensées qui l'accompagnent depuis tant d'années. La proximité qui unit le comédien à cette mise en lumière de la difficulté d'être au monde est évidente. Sa sensibilité à fleur de peau, sa liberté gracieuse font naître, malgré tout, des instants de fulgurance. On tente ainsi d'oublier le cadre théâtral trop restrictif à l'intérieur duquel la singularité de Bernardo Soares s'exprime pour se concentrer sur ces éclats de sens et d'étonnement existentiel.

Manuel Piolat Soleymat

**Théâtre du Petit Saint-Martin.** 17 rue René-Boulanger, 75010 Paris. Les mardis à 19h ou 21h (du 8 avril au 6 mai 2025) ; les vendredis et samedis à 19h ou 21h (du 16 mai au 31 mai) ; les vendredis et samedis à 19h ou 21h, les dimanches à 16h (du 6 au 29 juin). Tél. : 01 42 08 00 32. Durée de la représentation : 1h. portestmartin.com

LA COLLINE  
THÉÂTRE NATIONAL

JOURNÉE  
DE NOCES  
CHEZ LES  
CROMAGNONS

Wajdi Mouawad  
29 avril – 22 juin  
spectacle en libanais  
surtitré en français

ROMANERO  
QUEER

Virginie Despentes  
20 mai – 29 juin  
création

www.colline.fr  
15, rue Malte-Brun, Paris 20<sup>e</sup>  
métro Gambetta

Le Monde | Télérama | TRANSFUGE | TROISCOULEURS | arte | culture | inter



PRINTEMPS  
2025

C'est alors  
que j'ai  
remarqué  
que la  
pierre avait  
commencé  
à dévorer  
mon cœur.

5 - 14 juin  
**LA VILLE  
LA CAMPAGNE**  
deux pièces de Martin Crimp  
mises en scène par Brigitte Barilley

THÉÂTRE-STUDIO Direction Christian Benedetti  
16 rue Marcelin Berthelot Alfortville  
01 43 76 86 56 | theatre-studio.com  
à 25 minutes de République



## Biennale Internationale des Arts de la Marionnette – 12<sup>e</sup> édition

ÎLE-DE-FRANCE / FESTIVAL

Pour sa 12<sup>e</sup> édition (du 13 au 28 mai 2025), la Biennale Internationale des Arts de la Marionnette fait de Paris et de l'Île-de-France une terre de marionnettes. Avec des compagnies françaises et internationales, on y explore la grande étendue d'un champ artistique qui plus que jamais s'empare des grandes questions de l'époque.

Durant sa Biennale Internationale des Arts de la Marionnette (BIAM), le Mouffetard – Centre national de la Marionnette sort de son 5<sup>e</sup> arrondissement parisien pour faire rayonner sa discipline à l'échelle de l'Île-de-France. La 12<sup>e</sup> édition de ce rendez-vous marionnettique incontournable accueille ainsi pas moins de 16 spectacles pour un total de 49 représenta-

tions, dans 15 lieux différents de la capitale, de Seine-Saint-Denis (93) et du Val-de-Marne (94). Au programme, un bel aperçu de la richesse d'un champ artistique dont de nombreuses compagnies à travers le monde ne cessent d'interroger les possibles, de réinventer les contours. Très renommées pour certaines, plus confidentielles pour d'autres, les com-

Critique

### Prière aux vivants

LA SCALA PARIS / TEXTE DE CHARLOTTE DELBO / ADAPTATION DE MARIE TORRETON / MISE EN SCÈNE VINCENT GARANGER

Créé et présenté à La Scala-Provence dans le cadre du Festival d'Avignon Off l'an passé, le seul en scène porté par la comédienne Marie Torretton donne à entendre un florilège de textes signés par Charlotte Delbo, rescapée des camps de concentration nazis. À la puissance percutante du verbe répond la touchante élégance de l'interprétation.

Des morceaux choisis des deux premiers livres de la trilogie de Charlotte Delbo mêlant poèmes et récit, *Auschwitz et après: aucun de nous ne reviendra* et *Une connaissance inutile*, forment le contenu de cette *Prière aux vivants*. L'autrice y retrace son expérience des camps, de son arrivée à Birkenau dans un wagon à bestiaux en compagnie de cent vingt-neuf autres femmes majoritairement engagées comme elle dans la Résistance et dont quarante-neuf seront seules à rentrer, à son transfert à Ravensbrück jusqu'à sa libération. Elle attendra vingt-cinq ans avant de publier le premier volume de la trilogie pour autant écrit seulement quelques mois après son retour. « Ce que je voulais atteindre » confiait-elle, « c'est à une information plus haute, inactuelle, c'est-à-dire plus durable, celle qui ferait sentir la vérité de la tragédie en restituant l'émotion et l'horreur ». Elle ajoutait: « si vous voulez rendre compte de la souffrance, vous ne pouvez pas seulement décrire, il faut donner à voir, donner à sentir ». Ne peut-on reconnaître dans cette aspiration poétique, portée par celle qui fut la secrétaire de Louis Jouvet, la vocation même du théâtre ? Marie Torretton, qui signe cette adaptation pour la scène, a bien compris tout le potentiel dramaturgique de ces écrits.

#### Une sobriété radicale

Pour resserrer le propos, elle choisit judicieusement deux fils rouges : la sororité, « cette manière dont ces femmes ont fait corps, cette entraide, et leurs capacités de résilience » et le rôle extraordinaire joué par l'Art, « considéré parfois comme superflu, comme un divertissement et qui a pu, dans ces conditions si particulières, permettre à ces prisonnières de survivre ». Son interprétation est, de bout en bout, animée par cette grande délicatesse que signale, en creux, l'un des aphorismes retenus: « le miracle des comédiens sans vanité ». La comédienne cultive cette humilité ; elle ne



Seule en scène, la comédienne Marie Torretton.

© Thomas O'Brien

recherche pas l'identification héroïque. Elle ne prétend pas être Charlotte Delbo. Elle est celle qui passe le flambeau, sans artifices, dans une grande économie de gestes, pour donner à voir et à sentir jusqu'à s'effacer. Sur ce chemin de crête, entre vécu douloureux et rejet radical de toute emphase pathétique, elle est soutenue par la mise en scène aussi sobre qu'efficace de Vincent Garanger. Debout à hauteur de servante, lampe montée sur un haut-pied, veilleuse sentinelle du théâtre à la valeur symbolique, pièce phare posée sur un plateau nu, elle fait d'abord face au public dans cette enceinte intimiste qu'est la salle Piccola au sein du théâtre. Une position centrale qu'elle quittera bientôt pour être placée de façon privilégiée tantôt dos au mur tantôt au sein même du public, témoin parmi d'autres. Et, ce faisant, de quoi sommes-nous témoins ? D'Auschwitz personne ne revient. Alors une autre parole de rescapé nous étreint: « Ce n'est pas tant ce qu'ils nous ont fait que ce qu'ils ont fait de nous »...

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

La Scala-Paris, 13, Boulevard de Strasbourg, 75 010 Paris. Du 1<sup>er</sup> avril 2025 au 24 juin 2025. Les mardis à 19h15. Tél: 01 40 03 44 30. Durée: 1h10.



© Pierre-Yves Jorray

pagnies invitées nous viennent de France, des États-Unis, de Slovénie, de Norvège, de République Tchèque et de Belgique pour questionner avec leurs outils singuliers la vie et le monde tels qu'ils vont. Souvent pas très droit, un peu à vau-l'eau. Pour regarder le réel en face toutefois, la marionnette sait déployer des imaginaires salvateurs.

#### La marionnette a mal à la terre

Après une entrée en matière aux accents métaphysiques assurée par l'Américain Kevin Augustine avec son *Body Concert*, la compagnie française Les Maladroits nous fait décoller avec *Subjectif Lune*. La rencontre du corps et de l'objet propre à la marionnette permet à bien des artistes du festival des explorations de territoires éloignés, qu'ils soient géographiques ou mentaux. Avec *Loco*, la Belgorusse Natacha Belova s'inspire du *Journal d'un fou* de Gogol pour questionner la fron-

tière incertaine entre folie et raison. Plusieurs artistes mettent leur vocabulaire au service de leur inquiétude environnementale. Ainsi de la compagnie tchèque FRAS avec *Cosmohills* qui relate une expédition glaciaire en Islande et de Sophie Mayeux dont le spectacle *Poussière* explore la possibilité d'une reconstruction après la catastrophe. Quant à la compagnie Matiloun, ce n'est pas dans l'espace qu'elle nous envoie mais sous terre en compagnie de spéléologues. Avec *Trust me for a while* d'Yngvild Aspelii, grand nom de la marionnette qui met cette fois en scène trois jeunes artistes tout juste sortis de l'École nationale supérieure des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières, c'est encore un tout autre voyage qui nous est proposé : dans un univers absurde, où un magicien médiocre et une marionnette ventriloque se mettent dans tous leurs états. À la BIAM, les arts de la marionnette sont décidément baroudeurs.

Anaïs Heluin

Biennale Internationale des Arts de la Marionnette – 12<sup>e</sup> édition, dans 15 lieux de Paris et d'Île-de-France. Du 13 au 28 mai 2025. Réservation au Mouffetard - CNMa, 73 rue Mouffetard, 75005 Paris. Tel: 01 84 79 44 44. lemouffetard.com

Critique

### Une ombre vorace

THÉÂTRE SILVIA MONFORT / TEXTE ET MISE EN SCÈNE MARIANO PENSOTTI

Création itinérante de l'édition 2024 du Festival d'Avignon imaginée par le metteur en scène et dramaturge argentin Mariano Pensotti, *Une ombre vorace* met en jeu la rencontre et les cheminements de l'alpiniste Jean Vidal de l'acteur Michel Roux, qui l'interprète dans un biopic. Plus le récit avance, plus il convainc.

Création itinérante oblige, le décor doit être adaptable à tous lieux y compris non théâtraux. Ici un simple panneau mouvant s'élève au centre, page blanche d'un côté, miroir de l'autre. Sur deux tapis de course se tiennent les protagonistes qui, s'ils ne se ressemblent guère, sont voués à la rencontre, à cheminer ensemble dans une sorte de gémellité au fil d'une aventure vers une reconnaissance de soi. Jean Vidal, fils d'un alpiniste mondialement connu, s'apprête à escalader l'Annapurna au Népal, cette montagne où son père perdit la vie lors de sa dernière ascension quelque 30 ans plus tôt. Michel Roux, acteur et interprète du commissaire Langlois dans une série, malade, est engagé pour le rôle principal d'un biopic consacré au célèbre alpiniste Jean Vidal, ce qui impulse un nouvel élan à sa carrière en perte de vitesse. Au début de la pièce, la narration de l'un et de l'autre se déroule sans souffle dramatique, puis, lorsque la rencontre a lieu entre l'alpiniste et l'acteur – le premier s'avoue « déçu » par le second –, la théâtralité s'affirme davantage, le récit se fait aventure commune et c'est alors que la pièce touche véritablement. Une relation s'esquisse et se noue entre les deux hommes, des cheminements intérieurs se mettent en place, qui vont métamorphoser chacun. Jean en route vers le sommet fait une découverte inattendue qui le bouleverse. Michel au fil de l'interprétation livre son regard d'acteur sur son travail, alors que la fiction raconte et réinvente la réalité.

#### Une quête vers la reconnaissance de soi

La pièce interroge sans esprit de sérieux le rôle de l'art, la relation à son destinataire : divertir, émouvoir, instruire, questionner, tou-



Cédric Eeckhout et Élios Noël, interprètes de la pièce itinérante *Une ombre vorace*.

© C. Renaud de Lage / Festival d'Avignon

cher un public acquis ou éloigné... ? Au-delà de ce qui est vrai ou non, le rapport entre fiction et réalité importe par l'impact de l'une sur l'autre, et il est dit que le livre de chevet du père, *L'ascension du Mont Ventoux* de Pétrarque un jour d'avril 1336, qui se révèle avant tout une quête spirituelle, serait une fiction... Sur la scène, c'est une quête vers une forme d'apaisement qui se joue, un rapport au père compliqué voire obsessionnel qui se réfléchit, tandis que certains faits pointent vers les dérives d'un capitalisme qui ne se soucie pas d'écologie. Très juste, Cédric Eeckhout est parfait dans le rôle de l'acteur en plein doute, tandis qu'Élios Noël interprète l'alpiniste avec talent et maîtrise. Malgré une entrée en matière plutôt statique, Mariano Pensotti et les siens parviennent à façonner une rencontre et une quête habilement mises en scène.

Agnès Santi

Théâtre Silvia Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 20 au 24 mai, du mardi au vendredi à 20h30, samedi à 18h. Tél: 01 56 08 33 88. Spectacle vu au Festival d'Avignon en juillet 2024. Durée: 1h15.

T2G Théâtre de Gennevilliers

Toutes les villes  
détruites  
se ressemblent

Centre Dramatique National Saison 2024-2025  
41, avenue des Grésillons 92230 Gennevilliers – Métro ligne 13, station Gabriel Péri

Magrit Coulon  
Bogdan Kikena

Du 22 au 26 mai  
2025

Théâtre

Plus d'informations, réservation : 01 41 32 26 26 www.theatredegennevilliers.fr

**Petit Saint-Martin**

**Les Gratitudes**

D'après le roman de Delphine de Vigan

Mise en scène Fabien Gorgeart

Avec Laure Blatter, Catherine Hiegel, Pascal Sangla

**Petit Saint-Martin**

**Des fleurs pour Algernon**

D'après le roman de Daniel Keyes

Adaptation Gerald Sibleyras

Avec Grégory Gadebois, Anne Kessler

**Petit Saint-Martin**

**Le livre de l'intranquillité**

De Fernando Pessoa

Mise en scène Anne Kessler

Avec François Marthouret

Critique

L'Hôtel du Libre-Échange

ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE / TEXTE GEORGES FEYDEAU / MISE EN SCÈNE STANISLAS NORDEY

Pointue et inventive, la mise en scène de L'Hôtel du Libre-Échange créée par Stanislas Nordey réenchante la drôlerie de la pièce de Georges Feydeau en réinventant son imaginaire. Les quiproquos s'enchaînent. Les portes claquent. Les répliques mordantes fusent... Pour faire naître l'irrationnalité joyeuse d'un monde extravagant.

On avait quitté Stanislas Nordey directeur du Théâtre national de Strasbourg, en 2023, avec une adaptation impressionnante du Voyage dans l'Est, un roman de Christine Angot. On retrouve aujourd'hui le metteur en scène, directeur de compagnie (La Compagnie Nordey), s'appropriant avec autant de réussite une pièce emblématique d'un tout autre répertoire : le théâtre de Georges Feydeau. A la tête d'une troupe de quatorze comédiennes et comédiens hors pair, le metteur en scène

active les mouvements délirants de L'Hôtel du Libre-Échange avec à la fois rigueur et fantaisie. On entre ici chez les Pinglet et les Paillardin, deux couples d'amis qui se laissent embarquer, comme à leur corps défendant, dans les péripéties cocasses et absurdes d'une histoire d'adultère. Jusque-là, le quotidien des quatre protagonistes devait se conformer, vaillamment, aux intérêts bien compris de leurs existences bourgeoises. Mais, un jour, cet équilibre instable se rompt. Suite à un coup de tête



© Jean-Louis Fernandez / Cyril Bothorel et Marie Cariès dans L'Hôtel du Libre-Échange, mis en scène par Stanislas Nordey.

qui plonge ses racines, c'est probable, dans des années de frustration et de renoncement, tout s'emballa, tout se dérègle, tout se distord. Avant que ne se rétablissent, au prix de bien des efforts, les apparences trompeuses des conventions maritales.

A la lisière du surréalisme

Pieds nickelés des escapades nocturnes et des audaces amoureuses, Monsieur Pinglet et Madame Paillardin entraînent leur entourage dans les dérapages non contrôlés de leurs vicissitudes. Très intelligemment, Stanislas Nordey envisage ce remue-ménage de déséquilibrés et de fauxsemblants au pied de la lettre, sans chercher à dévoyer le sens de la pièce, en prenant cette dernière au sérieux.

Sa mise en scène est d'une grande exigence. Elle s'éloigne d'une vision uniquement vauvillesque de L'hôtel du Libre-Échange pour mettre en évidence les lignes de faille profondes qui sous-tendent les agissements des nombreux personnages. La drôlerie du texte, expurgée de toute superficialité de jeu, s'affirme dans son implacable netteté. En première ligne de cette cavalcade théâtrale pleine de liberté, Hélène Alexandridis, Cyril Bothorel, Marie Cariès, Claude Duparfait, Paul Fougère et Raoul Fernandez (qui signe également les formidables costumes) font merveille. Servie par l'imposante scénographie d'Emmanuel Clolus, la pièce de Georges Feydeau nous apparaît sous un jour nouveau. Celui d'une rêverie à la lisière du surréalisme qui défend une très haute idée du théâtre.

Manuel Pliat Soleymat

Odéon Théâtre de l'Europe, Place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 6 mai au 13 juin 2025. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Relâches les lundis. Tél.: 01 44 85 40 40. Spectacle vu au Théâtre de la Cité - Centre dramatique national Toulouse Occitanie. Durée: 3h avec entracte.

Critique

Une mouette

LA COMÉDIE-FRANÇAISE / D'APRÈS TCHEKHOV / MISE EN SCÈNE ELSA GRANAT

Servie par la beauté de son interprétation et de sa scénographie, Une mouette, mise en scène par Elsa Granat, semble approfondir et assombrir le texte de Tchekhov.

On ne comprend pas forcément bien ce qu'a voulu faire Elsa Granat de La Mouette, pièce culte de Tchekhov, la plus représentée et quasi fétichisée par le milieu avec ses histoires de gloire et d'échecs artistiques croisées de relations amoureuses compliquées. Quelques fils se dessinent cependant. Celui tendu par un prequel, comme le désigne la metteuse en scène, qui a donc inventé l'avant de la pièce comme on peut le faire d'un Star Wars. Le premier acte de sa version raconte ainsi les débuts d'Arkadina comme actrice et les premiers pas de son fils, Treplev, qui doit se faire une place dans cette vie précaire, rendue d'autant plus difficile que le père est parti. S'y dessine une mise en avant des vicissitudes de la vie d'artiste de théâtre que la pièce permet naturellement, même si elle paraît davantage qu'avec Granat en constituer une toile de fond. La suite reprend le chemin de la pièce originale, dans la traduction de Markowicz et Morvan, à quelques arrangements près. Treplev joue sa pièce censée renouveler les formes devant sa mère et son amant, Trigorine, le célèbre écrivain qui affadit la vie. Nina se laisse éblouir par la renommée de celui-ci. Et tout autour, les amis, vieillissants, ressentent leurs rêves évanouis et les douleurs du temps qui passe, parmi lesquels Macha, qui traîne le deuil de sa vie.



© C. Reynaud de Lage, coll. Comédie-Française / Une mouette, Tchekhov révisité par Elsa Granat à la Comédie-Française.

rôles. Et Arkadina hurle finalement, suite au suicide de son fils, son sentiment d'être passée à côté de la vie. Devenue incapable d'être elle-même à force d'être actrice - tout du long, elle apparaît en costume de scène, comme une seconde peau éblouissante et maudite à la fois -, elle semble naviguer entre le trop plein d'émotions et la perte de contact avec la réalité. Au-dessus du vide, entre le tout et le rien, sa crise finale faisant écho à celle de Nina, de retour sur les lieux de ses rêves maintenant que sa vie a échoué. La Mouette d'Elsa Granat prend donc des teintes sombres et pleines de larmes. La détresse existentielle y est prise à bras-le-corps dans une excellente interprétation - peut-être en être autrement au Français? - et via une scénographie de toute beauté où alternent coulisses du théâtre et toiles peintes figurant la campagne et le lac qui entoure la propriété. Tout y est pris au sérieux, très au sérieux, on ne badine pas. La fameuse bienveillance de Tchekhov vis-à-vis de ses personnages tourne à la passion, la dérision s'efface, les affres de la vie d'artiste et de femme ouvrent des gouffres.

Éric Demy

La Comédie-Française, 2 Place Colette, 75001 Paris. Du 11 avril au 15 juillet en alternance, matinée à 14h soirée à 20h30. Tél.: 01 44 58 15 15. Durée: 2h15.

Critique

Pratique de la ceinture, ô ventre

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE, CDN DE SAINT-DENIS / TEXTE ET MISE EN SCÈNE VANESSA AMARAL

Le corps au centre et au centre du corps, Pratique de la ceinture, ô ventre met en lumière une pathologie féminine - le fibrome utérin - et traverse avec délicatesse et inventivité la sphère, par trop déconsidérée, des soins hospitaliers.

Difficile d'évaluer la prévalence du fibrome utérin dans la population féminine car celui-ci reste souvent asymptomatique. Si ce n'est pas le cas, douleurs et saignements abondants handicaperont alors le quotidien de femmes qui ne trouveront pour l'heure comme remède que de se faire opérer tout en sachant qu'elles connaîtront probablement des épisodes de récurrence. Vanessa Amaral, autrice et metteuse en scène de Pratique de la ceinture, ô ventre connaît de très près ce douloureux problème. Son spectacle dépasse cependant le récit personnel pour le croiser avec des thématiques diverses comme celle des violences familiales ou du vécu des afro-descendants de France. À travers le récit d'Amina, aide-soignante de 35 ans qui se découvre victime de cette maladie, le retour en scène de la position de soignante en soignée permet notamment de parcourir la sphère du soin - le dévouement, les malades et parfois les violences d'un personnel médical que le manque de moyens empêche de plus en plus d'exercer convenablement son métier - tout en explorant cette partie basse et souvent déconsidérée du corps et de l'être: le ventre.



© Elsa Bivick / L'hôpital et ses soignants au cœur de Pratique de la ceinture, ô ventre.

Une grande puissance évocatrice Nourriture, désir, émotions, enfants y transitent, faisant de cette région méprisée notre deuxième cerveau, comme le rappelle le début du spectacle. Amina, que l'on suit à travers la découverte et la prise en charge de sa maladie, en guide le récit. Collègues d'hôpital, patients, famille, amis, médecins... rôles rondement pris en charge par Sacherna Anacasis, Samuel Roussel-Hayatou, David Seigneur et Lisa Torres - la croisent dans une histoire qui mêle questions intimes et professionnelles. De la visite chez le gynécologue à la salle d'opération, de la salle de repos des aides-soignants à la chambre d'un patient, l'hôpital est omniprésent. Le traitement des corps, des personnes, est abordé de manière très sensible et délicate, via par exemple des scènes

de soin qui prennent leur temps, et acquièrent ainsi une grande puissance évocatrice. Même si l'écriture se fait parfois un peu démonstrative, le jeu un peu illustratif, Vanessa Amaral a su tisser un récit dynamique qui va toujours de l'avant, là où sphère intime et professionnelle s'entrelacent, tuilant différents types d'écriture - quotidienne, technique, poétique - et traversant des problématiques médicales comme politiques et sociales. Le tout dans une mise en scène fluide, avec une scénographie d'Inès Mota qui superpose réalisme de l'hôpital et poésie visuelle, et un accompagnement sonore inventif signé Anthony Clerc, qui favorise discrètement et efficacement les changements de lieux et d'ambiance. Primé dans la section maquette du festival Incandescences 2023, Pratique de la ceinture, ô ventre est devenu un grand format au cœur, pardon, au ventre de notre époque.

Éric Demy

Théâtre Gérard Philippe, CDN, 59 Boulevard Jules Guesde, 93200 Saint-Denis. Du 12 au 16 mai à 20h. Tél.: 01 48 13 70 00. Théâtre Firmin Gémier / Patrick Devedjian, 13 rue Maurice Labrousse, 92160 Antony. Le 29 avril à 20h. Tél.: 01 41 87 20 84. Également au TDB à Dijon du 23 au 25 mai. Durée: 1h45. Spectacle vu au TNP à Villeurbanne.

**HANOKH LEVIN**  
TEXTES FRANÇAIS DE LAURENCE SENDROWICZ

**QUE D'ESPOIR ! CABARET THÉÂTRAL**

MISE EN SCÈNE VALÉRIE LESORT

VALÉRIE LESORT OU CÉLINE MILLIAT-BAUMGARTNER  
HUGO BARDIN · DAVID MIGEOT · CHARLY VOODOO

À PARTIR DU 24 AVRIL

**HORTENSE BELHÔTE**

**1664**

CONFÉRENCE SPECTACULAIRE

29 AVRIL 17 JUIN

## focus

## Le Festival d'Anjou célèbre sa 75<sup>e</sup> édition, contre vents et marées...

Malgré le brutal désengagement de la Région Pays de la Loire et de la Ville d'Angers, le Festival d'Anjou résiste à l'adversité et célèbre, du 3 au 28 juin, sa 75<sup>e</sup> édition avec détermination et enthousiasme. Recentrées sur quatre lieux de représentation, les quatorze propositions de cette programmation 2025 défendent, comme chaque année, les atouts d'un théâtre d'art accessible et généreux.

Propos recueillis / Théo Askolovitch

### 66 jours

LE DÔME - SAUMUR / TEXTE ET MISE EN SCÈNE THÉO ASKOLOVITCH

Seul sur scène, Théo Askolovitch raconte avec humour le quotidien d'un jeune homme touché par un cancer. Quand l'espoir et la vie l'emportent sur la maladie.

« J'ai commencé à écrire *66 jours* pendant l'épidémie de Covid, lors du premier confinement, en 2020. Il s'agit de mon premier texte. Avant cela, je n'avais pas de prétention d'auteur. J'étais simplement acteur. Dans ma famille, tout le monde écrit, je voulais me démarquer. Mais en 2018, j'ai eu un cancer des testicules. Après les traitements, j'ai repris le cours de ma vie, sachant que je parlerai un jour de cette période de mon existence. Et puis, l'enfermement du confinement m'a rappelé l'hôpital, même s'il y avait quelque chose de joyeux. Car cette fois-là le temps ne s'arrêtait pas que pour moi. Je me suis alors mis à écrire mes souvenirs, chaque soir. J'ai senti qu'il se passait quelque chose, une forme de dramaturgie était en train de naître.



déroule durant la coupe du monde de 2018. C'est l'histoire d'un jeune homme qui raconte ce qui lui arrive : depuis le jour où on lui annonce qu'il est malade, jusqu'à sa rémission, après son traitement. Mais tout cela n'est qu'un cadre. En réalité, le spectacle parle des passions, de la vie qui se met entre parenthèse, de la relation que l'on entretient avec les siens, avec sa famille, de l'espoir, du rapport à la mort... Finalement, davantage que la maladie, *66 jours* raconte toutes ces choses. Il s'agit avant tout d'un hymne à la vie. »

**Un hymne à la vie**  
J'ai rajouté de l'humour à ce que j'écrivais, pour mettre de la distance, tout en restant le plus profondément sincère. *66 jours* se

Le 17 juin 2025 à 20h30.

Propos recueillis / Frédéric Cherboeuf

### L'Illusion comique

LE DÔME - SAUMUR / TEXTE PIERRE CORNEILLE / MISE EN SCÈNE FRÉDÉRIC CHERBOEUF

Pour sa seconde collaboration avec le Collectif L'Émeute, le metteur en scène Frédéric Cherboeuf se plonge dans *L'Illusion comique* de Pierre Corneille.

« J'ai joué *L'Illusion comique*, il y a pas mal d'années. J'avais envie de retrouver cette pièce, mais de l'autre côté du miroir. J'avais aussi le désir de retrouver les actrices et les acteurs du Collectif L'Émeute avec qui nous avons monté *Le Jeu de l'amour et du hasard*. J'ai imaginé que ces deux créations pouvaient fonctionner en diptyque. Ce qui me passionne, c'est de confronter ces textes anciens avec des corps d'aujourd'hui. Toutes les pièces de Corneille qui précèdent *Le Cid* me passionnent parce qu'elles parlent d'une jeunesse qui est encore la nôtre. *L'Illusion Comique* est une œuvre baroque. C'est même l'archétype de l'œuvre baroque : elle est labyrinthique, trompeuse, circulaire, insaisissable, bref monstrueuse.

**Un hymne au 7<sup>e</sup> art**  
Cette pièce est une déclaration de guerre à la monochromie et à la ligne droite. C'est le contraire d'un texte généré. Elle fait cohabiter l'épique, le romanesque, la farce, la tragédie et



la comédie. Il s'agit d'une montagne à gravir : c'est ce qui la rend passionnante. En la relisant, je me suis dit : *Et si Corneille avait inventé le cinéma, 260 ans avant Méliès ?* Cette grotte magique où apparaissent des figures animées, ces flash-back et ces mises en abyme nous ont immédiatement conduits sur la piste cinématographique. Notre spectacle est un hymne au 7<sup>e</sup> art et à la comédie musicale, une tentative de réconciliation entre théâtre et cinéma. »

Le 19 juin 2025 à 20h30.

### Le cap de l'exigence

Directeur artistique du Festival d'Anjou depuis 2020, Jean Robert-Charrier continue de dessiner, malgré les coupes budgétaires qui touchent cette manifestation, une ligne de programmation éclectique et ambitieuse.



Créé en 1950, le Festival d'Anjou célèbre, cette année, ses 75 ans d'existence. Mais cet anniversaire ne pourra être fête comme son directeur artistique l'espérait, c'est-à-dire en rétablissant l'organisation d'un concours de jeunes compagnies. La faute de responsables politiques qui s'associent sur l'idée égalitariste d'un service public de la culture. En revanche, cette année, près de quatre-vingt mécènes et partenaires privés soutiennent ce festival, un nombre en augmentation de plus de 30% par rapport à 2024. Le monde à l'envers... Sans baisser les bras, Jean Robert-Charrier a construit cette nouvelle édition en réaffirmant sa vision d'un festival populaire et exigeant.

#### De Joël Pommerat à la Comédie-Française

Composée de quatorze propositions, cette programmation 2025 arpenté les territoires des théâtres classique et contemporain, des spectacles de troupe et des seuls-en-scène : de Joël Pommerat à la Comédie-Française, en passant par Camille Chamoux, Marivaux, Vincent Dedienne, Corneille, François Morel... Les horizons du Festival d'Anjou continuent de s'élargir à de nouvelles esthétiques, confirmant le changement de positionnement artistique que Jean Robert-Charrier a impulsé à cette manifestation naguère exclusivement dédiée aux spectacles du théâtre privé.

GRAND-THÉÂTRE D'ANGERS / TEXTE ET MISE EN SCÈNE JOËL POMMERAT

### La Réunion des deux Corées

Créée en 2013, au Théâtre national de l'Odéon, repensée en 2024, la pièce-mosaïque de Joël Pommerat explore la complexité des relations humaines et les circonvolutions de l'amour.



« *Quand on s'est rencontrés, c'était parfait, c'était drôle, dit l'une des protagonistes de la pièce de Joël Pommerat. On était comme deux moitiés qui s'étaient perdues et qui se retrouvaient. C'était merveilleux. C'était comme si la Corée du Nord et la Corée du Sud ouvraient leurs frontières et se réunissaient...* » Au sein d'un espace noir, quasi nu, *La Réunion des deux Corées* nous parle du mythe de l'amour en faisant émerger toutes sortes d'hypothèses, de gouffres intérieurs, de sentiments, de vérités...

#### De l'ordinaire à l'extraordinaire

En une vingtaine de situations concrètes, cette mosaïque de fragments d'une grande intensité passe de l'ordinaire à l'extraordinaire, du comique au dramatique afin de sonder la profondeur et l'ambivalence des relations qui nous unissent. « *Qu'est-ce qui nous attache aux autres et au sentiment de notre propre existence ? Quelles idées, valeurs ou fantasmes donnent du sens à ces liens ?* », se demande Joël Pommerat. Saadia Bentaieb, Agnès Berthon, Yannick Choirat, Philippe Frécon, Ruth Olaizola, Marie Piemontese, Anne Rotger, David Signicelli et Maxime Tshibangu investissent et incarnent magnifiquement cette radiographie des passions.

Du 26 au 28 juin 2025 à 19h.

CHÂTEAU DU PLESSIS-MACÉ / TEXTE CARLO GOLDONI / MISE EN SCÈNE CATHERINE HIEGEL

### La Serva amorosa

Avec Isabelle Carré dans le rôle-titre et une troupe de onze interprètes, Catherine Hiegel met en scène cette comédie flamboyante.



*La Serva amorosa* (pièce créée à Bologne en 1752) place en son centre non pas une figure de la classe dominante, mais une femme du peuple, servante de son état. Prénommée Coraline, cette domestique voit se tramer devant elle les intrigues d'une marâtre cherchant à écarter de la succession de son époux, un riche négociant de Vérone, le fils de ce dernier, au profit de son propre garçon. La servante va tout faire tout pour contrecarrer ces manigances et rétablir la justice.

#### Le triomphe d'une femme sur la perversité du monde

« *Le regard de Goldoni sur les gens est pénétré d'humanité et cette humanité traverse la pièce, explique Catherine Hiegel. Chez lui, c'est le doux observateur que l'aime, celui qui sait faire parler les petites gens.* [*La Serva amorosa*] signe le triomphe de la femme sur la perversité du monde, mais ce triomphe est d'une grande élégance. »

Les 3 et 4 juin 2025 à 21h30.

Focus réalisé par Manuel Piolat Soleymat

**Festival d'Anjou, Anjou Théâtre**  
49 Boulevard du Roi René, 49000 Angers.  
Tél.: 02 41 88 14 14. [festivaldanjou.com](http://festivaldanjou.com)

## Théâtre en mai

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE - CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Diversité créative, découverte et échange, écritures plurielles, formes novatrices, magie du plateau, ouverture, humour et beauté : les artistes se retrouvent à Dijon en mai, et font ce qui nous plaît !

« *Comment laisser une place à la solidarité plutôt qu'à la rivalité, au dialogue plutôt qu'à la solitude, à l'ouverture aux autres points de vue plutôt qu'au rejet ?* » demande Maëlle Poësy, directrice du Théâtre Dijon Bourgogne ? La nouvelle édition du festival Théâtre en mai « met en lumière les introspections individuelles et les perspectives collectives, avec des propositions qui encouragent la liberté d'être soi tout en cherchant de nouvelles façons d'être ensemble. » La capacité d'invention de la scène, qui fait surgir des formes et des discours inédits, fait de l'imaginaire le carburant du changement. Cirque, théâtre, musique, vidéo et marionnettes interrogent le monde d'aujourd'hui et prouvent que vivre ensemble, c'est d'abord faire ensemble.



© Mind The Gap

#### Reconstruire l'espoir

Autre modalité de la lutte commune et de la résistance à l'anomie libérale, Théâtre en mai affirme son soutien aux artistes et compagnies avec les Rencontres en mai, nouveau rendez-vous pour favoriser la rencontre entre artistes et professionnels. Le 24 mai, cinq artistes soutenus par le TDB présentent leur projet de création des saisons suivantes autour des écritures contemporaines et des récits manqués, afin d'échanger avec de potentiels nouveaux soutiens. A découvrir, dans cette édition pensée pour se souvenir de l'avenir : *Velvet* (Nathalie Béasse), *Pratique de la ceinture*, *ô ventre* (Vanessa Amaral), *Trust me for a*

Catherine Robert

**Théâtre Dijon Bourgogne - Centre Dramatique National.** Du 23 mai au 1<sup>er</sup> juin. Accueil et billetterie au Parvis Saint-Jean, rue Danton et sur les lieux du festival. Tél.: 03 80 30 12 12. [tdb-cdn.com](http://tdb-cdn.com)

## Rue d'Orchampt

LE CENTQUATRE-PARIS / INSTALLATION THÉÂTRALE CONÇUE PAR LE GROUPE ZUR

D'abord s'émerveiller puis devenir magicien à son tour... *Rue d'Orchampt*, installation concoctée par le Groupe ZUR, propose une visite familiale et joyeuse de la fabrique de l'illusion.

Des assiettes et des tasses qui volent au-dessus d'une table, les personnages d'une peinture qui se mettent à marcher au bord d'un lac, un cheval qui s'échappe comme par magie d'un tas de sable, le groupe ZUR propose avec *Rue d'Orchampt* un entre-sort, une galerie d'illusions d'optique que les spectateurs seront invités à observer, puis à eux-mêmes animer. Une installation théâtrale visuelle et sonore en deux parties, séparées par une cloison, qui permet de s'ébahir des illusions que l'on voit se déployer, puis de devenir magicien à son tour avant d'offrir en partage les techniques que l'on vient d'acquiescer. Le tout dans un appartement un peu vieillot des années 50, avec miroir terni et téléphone en bakélite, à la manière du logement du fameux passe-murailles de Marcel Aymé qui inspire le titre de l'œuvre.

#### Une expérience joyeuse

Le groupe ZUR a été fondé par des artistes plasticiens qui se sont rencontrés aux Beaux-Arts d'Angers. Depuis, ils se plaisent à déployer des installations en place publique, conjuguant travail sur l'image et in situ. Dans ce nouvel opus qui tourne depuis quelques années déjà, ils convient donc les spectateurs à une



© Jer Rabillon

expérience joyeuse autour de la fabrique de l'illusion. Encadrés par les artistes qui les guideront pour produire à leur tour les illusions en direction des spectateurs entrants, petits et grands pourront goûter à la joie des bricolages optiques et autres astuces magiques permettant de faire chanter les verres et de faire d'un filet de vapeur un écran de cinéma. Un spectacle participatif pour toute la famille.

Éric Demey

**Le CENTQUATRE-PARIS, 5 rue Curial, 75019 Paris.** Du 14 au 25 mai, durée entre 30 mn et 1h. Horaires des séances à consulter sur le site du 104. Tél.: 01 53 35 50 00.

*la tempête* le rêve, et la plainte

texte  
Nicole Genovese

mise en scène  
Claude Vanessa

2 >  
25 MAI

Cartoucherie  
75012 Paris  
T. 01 43 28 36 36  
[www.la-tempete.fr](http://www.la-tempete.fr)

*la tempête*

texte  
Simon Diard

mise en scène  
Arnaud Vrech

3 >  
25 MAI

Cartoucherie  
75012 Paris  
T. 01 43 28 36 36  
[www.la-tempete.fr](http://www.la-tempete.fr)

*footballleur*

THÉÂTRE SILVIA MONFORT

PALOMBELLA ROSSA

Mathieu Bauer, Compagnie Tendres Bourreaux  
→ d'après Nanni Morretti

03 → 14.06 2025

[theatresilviamonfort.eu](http://theatresilviamonfort.eu)

PARIS france tv le monde la terrasse Télérama' 104

LE MOUFFETARD  
CENTRE NATIONAL  
DE LA MARIONNETTE

lemouffetard.com

À PARIS ET  
EN ÎLE-DE-FRANCE

# BIAM

 12<sup>e</sup> Biennale  
internationale des arts  
de la marionnette


73 rue Mouffetard, Paris 5<sup>e</sup> | 01 84 79 44 44 | f @ @lemouffetardCNMA

# Le Mythe de Sisyphe

Adapté de l'œuvre  
d'Albert  
Camus

Interprétation  
**Pierre Martot**

Collaboration artistique et lumières  
**Jean-Claude Fall**

© éditions Gallimard

L'acteur porte magistralement les paroles d'Albert Camus. **LE FIGARO**  
Pierre Martot est un grand comédien de théâtre. **LE POINT**  
Une œuvre clé du philosophe et dramaturge engagé. **TÉLÉRAMA**  
Ce texte au style implacable. **L'HUMANITÉ**  
La clarté de l'intelligence et la beauté du partage. **LA TERRASSE**

la terrasse

**Essaïon** 12 MAI > 30 JUIN 2025  
LUNDI, MARDI 21H, JEUDI 19H  
RÉSERVATIONS 01 42 78 46 42 / WWW.ESSAION.COM

5 rue Pierre au Land 75004 Paris  
Métro Hôtel de Ville ou Rambuteau

THÉÂTRE - BouleTReduc - ticketmaster - TicketFac.com

Propos recueillis / Nicole Genovese

## Le Rêve et la plainte

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / TEXTE NICOLE GENOVESE / MISE EN SCÈNE CLAUDE VANESSA

Petite sauterie entre aristos à Trianon et brèves de boudoirs échangées sur un volcan. Ça va péter, mais on pique-nique... Nicole Genovese rit pour tromper l'angoisse et nous consoler de la nôtre...

« J'ai écrit cette pièce en février 2020, un mois avant le premier confinement. Je presentais, comme beaucoup, un chaos à venir, et j'avais envie d'écrire une pièce qui parle de concorde au sein de marasme, une pièce sur ce qui va, sur ce qui fait du bien, une pièce qui affirme que les gens ne sont pas si nuls, au fond. Et comme je ne connais rien de mieux

qu'un groupe d'humains qui rient, mangent et parlent ensemble, j'ai imaginé un pique-nique convivial et badin, une réunion paisible qui rend hommage à la force et la beauté du langage. Rêve, donc, mais plainte, aussi, d'où le titre, dans ce savant équilibre qui fait les existences heureuses, avec, également, un petit clin d'œil à Marin Marais, que j'écou-

Critique

## Histoire d'un Cid

REPRISE / THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS / VARIATION AUTOUR DU CID DE CORNEILLE / ADAPTATION COLLECTIVE / MISE EN SCÈNE JEAN BELLORINI

Le metteur en scène Jean Bellorini propose une variation ludique et joyeuse autour du *Cid* de Corneille (1637), qu'il a créée l'an dernier à l'occasion des Fêtes nocturnes du Château de Grignan. Dans un élan d'enfance, la magie du théâtre y renouvelle ses pouvoirs, façonnant une adresse rassembleuse et stimulante au public d'aujourd'hui.

Jean Bellorini et les siens ont créé leur version de l'une des plus célèbres pièces du répertoire devant la façade du sublime château où demeura Madame de Sévigné, admiratrice de « ces tirades de Corneille qui font frissonner ». Le metteur en scène directeur du TNP à Villeurbanne revisite la partition du Grand Siècle d'une manière ludique et allègre, dans un élan d'enfance qui met l'imagination au pouvoir, célèbre la magie artisanale du théâtre et fait entendre en partage avec le public la beauté du vers cornélien, à la fois patrimoniale et éternelle. Dans cette *Histoire d'un Cid*, qui n'est pas tant actualisée qu'adressée au public d'aujourd'hui, la mise en scène est un jeu stimulant où s'exprime l'art de l'acteur : les comédiens et comédiennes jouent, racontent, déstructurent, commentent, incarnent... Point de Roi de Castille ici ni de gentilshommes castillans, le texte est centré sur Rodrigue, Chimène, l'Infante, en dialogue avec sa confidente Léonor. Les amoureux s'y débattent, en proie au feu de l'amour autant qu'à la tyrannie de l'honneur et de l'autorité. La partition fait aussi apparaître les pères. « *Que de maux et de pleurs nous coûteront nos pères ?* » soupire le courageux Rodrigue, sommé par son père de le venger en punissant l'offenseur, père de Chimène.

Un périple facétieux tissé de fantaisie  
Le talentueux François Debblock interprète un Rodrigue vif-argent plein de charme et de fantaisie. Cindy Almeida de Brito est une fouguese et affirmée Chimène. C'est l'Infante, le personnage le plus émouvant de l'intrigue, aimant Rodrigue dans le secret de son cœur, qui inaugure l'histoire. Karyll Elgrichi lui confère une belle et intense présence, nourrie d'émotion retenue. Dans une diction teintée d'accent italien, Federico Vanni interprète avec finesse et justesse Léonor mais aussi Don Diègue. Quelques ajouts en forme d'explications de texte, quelques traits d'humour entrecoupent le texte, quelques adresses aux étoiles aussi, quelques orages et des



Histoire d'un Cid, mise en scène Jean Bellorini.

© Chadam Communication, D. Chailan

mots venus d'ailleurs, tels ceux très beaux de Marguerite Duras dans *Emily L.* Sans oublier le chant SOS d'un terrien en détresse de Daniel Balavoine ou un moment participatif qui enchante le public (bon nombre connaissent la tirade par cœur – *O rage ! ô désespoir !...*). Sur un plateau nu se distinguent quelques éléments symboliques, voire vintage, dans la lignée des costumes bigarrés signés Macha Makeïeff. Deux musiciens à jardin, Clément Griffault (claviers) et Benoit Prisset (percussions), s'intègrent parfaitement à la partition théâtrale. Posée sur le plateau, une vaste toile se gonfle et se dégonfle, se transformant en château ludique et instable s'élevant sur un matelas mouvant vaillamment escaladé (Véronique Chazal a conçu la scénographie). Sur le devant de la scène, un tout petit voilier de bois abîmé, le « Vague à l'âme », acquiert ici une grande importance... Comme toujours dans le travail de Jean Bellorini, le spectaculaire et le fantastique accompagnent le souffle de l'émotion.

Agnès Santi

**Théâtre Nanterre-Amandiers - Centre dramatique national**, 7 avenue Pablo Picasso, 92000 Nanterre. Du 15 mai au 15 juin 2025, du mercredi au vendredi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 15h. Tél.: 01 46 14 70 00. Spectacle vu au Château de Grignan en juillet 2024. Durée: 1h40.



© DR

tais beaucoup à l'époque, à sa *Réveuse* et à l'état mélancolique dans lequel nous plonge sa musique.

**Humour et tendresse**

Les copains ainsi réunis sont Louis XVI (Robert Bogdan Hatisi), Marie-Antoinette (Nabila Mekkid), la princesse de Lamballe (Angélique Zaimi), le comte d'Artois (Sébastien Chasnagne), le comte Alexandre de Tilly (Francisco Mañalich, qui joue de la viole de gambe), Fred (Solal Bouloudnine, en alternance avec Raouf

Rais) et Déborah (moi-même), deux copains à l'anachronisme assumé ! Ces aristocrates ne sont ni méprisants ni malaisants, ni cyniques ni obscènes : ils sont comme nous tous, qui consommons innocemment et jouissons benoîtement alors qu'agonise la planète. Les magnifiques costumes de Julie Dhoms et la scénographie, que j'ai conçue avec Pierre Daubigny, fabriquent ensemble un petit flot disruptif idéal pour que se déploie l'humour, dont je crois qu'il est la clé de toute vie d'artiste et de toute existence humaine supportable. Claude Vanessa, qui met en scène ce spectacle avec son habituelle discrétion, est évidemment d'accord avec moi...

Catherine Robert

**Théâtre de la Tempête**, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 2 au 25 mai. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h. Tél.: 01 43 28 36 36. Durée: 1h30.

Critique

## Article 353 du Code pénal

REPRISE / THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE D'APRÈS LE ROMAN DE TANGUY VIEL / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE EMMANUEL NOBLET

Dans un presque-monologue reprenant l'intrigue d'*Article 353 du Code pénal*, roman de Tanguy Viel adapté à la scène par Emmanuel Noblet, Vincent Garanger devient Martial Kermeur. Le comédien incarne magistralement cet homme qui, après des années d'effacement, s'affranchit du joug du déshonneur et de la soumission.

On s'enfoncé dans l'existence de Martial Kermeur comme dans une terre lourde, épaisse, parsemée de cailloux. Des brassées de mots nous entraînent au sein de cette matière dense soudainement mise en lumière par un flux ininterrompu de réalités rudes et de vérités cruelles. Pour la première fois, la parole d'un être habituellement taiseux se libère. Devenir, par la grâce d'un moment de théâtre à la puissance tellurique, les témoins d'un tel affranchissement est une chose poignante. Dans le roman écrit en 2017 par Tanguy Viel (publié aux Éditions de Minuit), un homme aux épaules basses et au regard brisé est convoqué par un juge. Cet ancien ouvrier au chômage habitant dans la rade de Brest a perdu tous ses rêves. Sa femme l'a quitté. Son fils de dix-sept ans est en prison. Un promoteur véreux l'a mis sur la paille en lui vendant un appartement dans une résidence fantôme. Empêtré dans les torpœurs vénéneuses d'un complexe de classe, le prolétaire n'a pas su se défendre. Il s'est laissé rabaisser, humilier, manipuler, avant de mettre fin à la vie d'Antoine Lazencq, jetant l'escroc à l'eau, en pleine mer, depuis son propre bateau.

Le point de bascule d'une vie  
On courbe l'échine. On ravale sa salive. On sert les poings, contenant une colère, une honte, une culpabilité enfouies. Puis, un jour, tout bascule. Un jour, l'injustice n'est plus supportable. Et elle rend fou. Pour cette plongée dans la psyché humaine, Vincent Garanger déploie toute la force de l'évidence. Comme un sculpteur travaillerait la glaise, il révèle avec constance les multiples dimensions de son personnage. Rien, dans le jeu du comédien, ne cherche l'effet ou le brio. Ce qu'il produit sur le plateau est bien plus exigeant qu'une



Vincent Garanger et Emmanuel Noblet dans Article 353 du Code pénal.

technique qui viserait un rendement immédiat. Face à cette vague de l'intime, Emmanuel Noblet (qui signe adaptation et mise en scène) incarne la présence quasi muette d'un juge-interrogateur. On pense, bien sûr, à Marguerite Duras et son *Amante anglaise*. L'univers d'*Article 353 du Code pénal* est, néanmoins, tout autre. Ici, point de silence, d'incertitude, point de non-dit. Les mots affluent sans jamais refluer. Ils dévoilent la somme d'événements successifs qui, tel un goutte-à-goutte délectère, ont fait le lit du passage à l'acte. Depuis la fosse qui aurait dû accueillir les fondations de la résidence *Les Grands Sables*, un homme se redresse. Il éclaire avec une précision horlogère des accablaments devenus bombes à retardement.

Manuel Piolet Soleymat

**Théâtre du Rond-Point**, 2bis avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 3 au 14 juin 2025, du mardi au vendredi à 19h30, samedi à 18h30. Relâche dimanche 8 et lundi 9 juin. Tél.: 01 44 95 98 00. Durée: 1h45. Tél.: 01 44 95 98 00. Spectacle vu aux Célestins - Théâtre de Lyon en novembre 2024.

# festival DU RÊVE SOUS LES PAVÉS

 GRATUIT

spectacles enfants et familles

Samedi 10 mai 2025,  
à partir de 15h30  
Place de la FraternitéVendredi 9 mai 2025,  
à partir de 17h30,  
Place Claire-Lacombe

Recommandé par

Le Point, Le Figaro, Télérama, L'Humanité, Les Échos, Les Cahiers du théâtre, La Terrasse, Le Monde, Le Monde Diplomatique, MDR, France Culture, France Inter, France 3, France 4, France 5, France 6, France 7, France 8, France 9, France 10, France 11, France 12, France 13, France 14, France 15, France 16, France 17, France 18, France 19, France 20, France 24, France 25, France 33, France 40, France 44, France 45, France 47, France 49, France 50, France 51, France 52, France 54, France 55, France 56, France 57, France 58, France 59, France 60, France 61, France 62, France 63, France 64, France 65, France 66, France 67, France 68, France 69, France 70, France 71, France 72, France 73, France 74, France 75, France 76, France 77, France 78, France 79, France 80, France 81, France 82, France 83, France 84, France 85, France 86, France 87, France 88, France 89, France 90, France 91, France 92, France 93, France 94, France 95, France 96, France 97, France 98, France 99, France 100

Du 29 avril au 10 mai  
Temps fort les 9 et 10 mai

- Croquette**, Association Richard
- Sur le chemin de l'onde**, cie Les Bruits de la Lanterne
- L'Homme de fer**, Les Tréteaux de France
- Aux commencements**, cie 14:20
- Donne-moi la main (Happy Manif)**, cie David Rolland
- Remue-Manège**, cie Paréidolie
- Rituels ordinaires**, cie Gravitare
- À Vue de Nez**, cie La Rousse
- Miss Mandrilla**, cie Les Bruits de la Nuit
- L'Homme-Orchestre**, cie La Mue/te
- Pour Hêtre**, cie léto
- Le Faux-Orchestre**, cie La Mue/te
- Boumshakalaka**, L'Armada Productions
- Hansel et Gretel**, La Cordonnerie

Tout le programme via le QRcode au-dessus

houdremont.lacourneuve.net | Houdremont | houdremontcentculturel  
11 avenue du Général-Leclerc RER B La Courneuve-Aubervilliers





focus

# À la pointe de la création chorégraphique, June Events inspire nos imaginaires

À l'écoute de la diversité de la danse d'aujourd'hui, à la pointe de la création tant il reflète ses enjeux les plus sensibles et les plus innovants, June Events déploie du 2 au 20 juin 2025 une édition foisonnante, festive et engagée. Dans son écrin de verdure où s'avance l'été, le festival célèbre les 25 ans de l'installation de l'Atelier de Paris/CDCN à la Cartoucherie et achève la saison en beauté. Essaimant dans divers lieux parisiens, le festival rayonne, rassemble, insuffle découvertes et partages autour du geste créatif.

Entretien / Anne Sauvage

## Quand le corps fait lien avec le monde et avec soi

Directrice de l'Atelier de Paris/CDCN, Anne Sauvage présente une édition 2025 tout en énergie, circulation, diversité et créativité.

En quoi la programmation de June Events reflète-t-elle les axes directeurs de votre projet au sein de l'Atelier de Paris ?

Anne Sauvage : Aujourd'hui, il y a un enjeu à réaffirmer la place du corps. Il ne s'agit pas d'opérer un mouvement de repli, mais au contraire de faire éclore le corps comme lieu de ressource, pour soi-même et pour les autres. Cet enjeu se déploie dans nos ateliers de pratique amateur, dans nos projets d'éducation artistique et culturelle pour l'enfance et la jeunesse, comme dans les choix de programmation. Le festival est un espace de création, d'invention et d'engagement vers de nouveaux récits, de nouvelles formes. Il prend appui sur la diversité des écritures chorégraphiques et des danses – dites « savantes » ou « populaires » : contemporain, voguing, shif-

ting pop, capoeira, tap dance... June Events est aussi un espace de circulations d'énergies et d'idées qui reflète un besoin de transmission – univers des claquettes chez Candice Martel ou culture ballroom chez Puma Camillé – et un désir de partage intergénérationnel, avec Gilles Clément et Christian Ubl, ou encore Daniel Larrieu et Sophie Billon.

Quelles sont les démarches artistiques que vous choisissez de défendre ?

A.S. : Cette édition met à l'honneur des spectacles fortement ancrés dans des préoccupations écologiques, qui mettent en perspective le monde et le corps, le paysage et la danse, le soin de la nature et le soin de la nature humaine, tels ceux de Louise Vanneste, Johanne Leighton, Jeanne Brouaye. D'autres



© Patrick Berger

« Le festival est un espace de création, d'invention et d'engagement vers de nouveaux récits, vers de nouvelles formes. »

spectacles interrogent l'identité à partir d'un voyage intérieur, à l'instar de Iku Nakagawa, Mohamed Issaoui, Dilo Paulo, d'un jeu de miroir comme le font Liz Santoro et Pierre Godard, ou de manière plus directe, plus crue, avec Jéssica Teixeira. Par ailleurs, d'autres œuvres comme celles de Marie-Caroline Hominal ou Wanjiru Kamuyu développent le potentiel de liberté, l'espace d'éveil, de conscience, voire de réparation qu'offre la danse.

Comment célébrez-vous les 25 ans de l'installation de l'Atelier de Paris à la Cartoucherie ?

A.S. : Au sein même de la programmation, une traversée inédite réunit grâce à la complicité de lieux parisiens tous les artistes associés à la structure : de Rosalind Crisp, invitée par la directrice fondatrice du lieu Carolyn Carlson en 2003, à Rebecca Journo, artiste

associée jusqu'en 2027. On peut ainsi (re) découvrir des pièces singulières, comme Mutual information de Liz Santoro et Pierre Godard ou encore Les amours de la pieuvre de Rebecca Journo dans une version plateau. Ce parcours dédié aux artistes associés est aussi un clin d'œil à un autre anniversaire, celui des 30 ans des CDCN, qui ont œuvré pour que l'association avec des artistes dans le temps devienne un axe fort de leur projet et de leur soutien aux compagnies. Pleine de surprises, la soirée de clôture rassemble compagnes et compagnons de route, artistes chorégraphiques, musiciens et musiciennes... 25 artistes pour les 25 ans ! Et pour permettre que la fête soit amplement partagée, de nombreux spectacles sont gratuits cette année !

Propos recueillis par Agnès Santi

Entretien / Louise Vanneste

## Mossy Eye Moor

CHORÉGRAPHIE LOUISE VANNESTE

Adepte d'un langage théâtral total, Louise Vanneste raconte l'étrange présence des pierres et les secrets de la nature, tissant des liens avec les hommes.

D'où vient ce titre Mossy Eye Moor ?

Louise Vanneste : J'aime bien la consonance de Mossy qui évoque de petits êtres mythiques à la Miyazaki. En français, ça se traduit par La lande aux yeux moussus. Mais au-delà du sens, je m'intéresse à l'aspect des mots. EYE crée une sorte de symétrie, de réversibilité, et divise en deux le titre. Moor, c'est le territoire, le lieu, la surface à habiter. Pour moi le travail littéraire vient prolonger, déformer, remettre en jeu le travail chorégraphique. Ma pratique est transdisciplinaire, et le corps humain un point de cristallisation.

Vous parlez d'êtres hybrides. Quelle est donc cette hybridation ?

L. V. : Je me suis intéressée aux phénomènes géologiques, tels que l'érosion, et plus spécifiquement au métamorphisme des roches, soit leur transformation au cours d'un cycle ou par la combustion. J'explore avec cinq interprètes ce que la pression ou la densité d'une roche à 60 mètres de profondeur peuvent générer de chaleur, de force, de présence... et je les incite



La chorégraphe Louise Vanneste.

© Laetitia Bica

à approcher ces éléments minéraux via leur aspect sensoriel, en évouant des souvenirs, un imaginaire, l'invention d'une histoire.

Comment exprimez-vous ces métamorphoses ?

L. V. : Je travaille avec l'artiste plasticien Kasper Bosmans et nous avons choisi quelques éléments non-humains de ses œuvres. Le travail sonore est un aspect clé de la pièce, avec un éclatement qui vient tricoter le son et la chorégraphie ensemble. Enfin, l'importance de la littérature et du travail d'écriture dans mon projet est capitale. Il y aura des textes projetés, dits, que j'ai pour la plupart écrits.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Théâtre de l'Aquarium. Le 5 juin à 19h30.

Entretien / Jeanne Brouaye

## (M)other

CHOR. JEANNE BROUAYE

Riche d'un parcours pluridisciplinaire en musique, danse et théâtre, pratiquant les arts plastiques en autodidacte, Jeanne Brouaye poursuit sa recherche sur nos manières d'habiter.

« (M)other s'inscrit dans la continuité de mon travail qui se concentre sur nos modes d'existence, l'habitat, avec le désir d'induire des mondes alternatifs. Avec le désir aussi de manipuler de la matière. Pour cette nouvelle création je me suis inspirée de la sociologue Geneviève Pruvost. Dans l'un de ses ouvrages

elle rapporte l'histoire de Cristal, une jeune femme qui s'est vu retirer la garde de son enfant au motif qu'elle vivait dans une yourte, la juge aux affaires familiales ayant invoqué l'insalubrité du logement. Ce récit m'a touchée par sa portée à la fois politique et intime. La juge, qui incarne les valeurs de notre société,

## Fragmented Shadows

CHOR. WANJIRU KAMUYU

Poursuivant ses recherches sur le corps réceptacle de nos mémoires, Wanjiru Kamuyu envisage la danse comme outil libérateur.

Née au Kenya, Wanjiru Kamuyu s'est formée et a débuté sa carrière aux États-Unis avant de s'installer en France. Après avoir été l'interprète de Bill T. Jones, Robyn Orlin, Emmanuel Eggermont ou Bartabas et avoir collaboré avec Jérôme Savary et Jean-Paul Goude, elle déploie un travail chorégraphique qui se fonde sur la narration, mettant un accent particulier sur les histoires ignorées, celles des communautés marginalisées. En témoigne son solo An Immigrant's Story (2020) qui, basé sur une collection de vingt récits, traite du corps comme réceptacle de notre vécu et de nos souvenirs.

Le corps comme lieu de libération

C'est cette notion qu'elle approfondit dans cette pièce pour trois interprètes, dont elle-même. Chaque événement vécu laisse une empreinte émotionnelle et énergétique dans notre corps. Les sensations et émotions passées peuvent ressurgir de manière agréable

CHOR. CANDICE MARTEL

## Électro-Tap

Une pièce hallucinatoire signée par la talentueuse Candice Martel, qui mêle aux claquettes l'électro-klezmer et le groove hip-hop.



Électro-Tap de Candice Martel.

Formée par Savion Glover, Jimmy Slide, et Gregory Hines, Candice Martel s'est produite dans de nombreuses comédies musicales, choisissant ensuite une approche plus contemporaine. Aujourd'hui, elle crée son propre style, mêlant aux sons électroniques teintes dubs et groove hip-hop, démultipliant l'effet addictif et fascinant des claquettes. Electro-Tap est pour elle l'occasion d'aborder par la danse les questions sociétales et sociales qui la préoccupent. Mikaël Charry, créateur de l'Anakron Electro Orkestra, groupe phare de la scène électro-klezmer, et Thomas Naïm, guitariste sans limites, l'accompagnent dans cette danse hors des sentiers battus.

Agnès Izrine

Le Carreau du Temple, 2, rue Percée, 75003 Paris. Les 11 et 12 juin à 19h30.



© Ema Plaza

disqualifie le mode de vie de Cristal. Cette disqualification me perturbe, notamment parce que la danseuse Estelle Delcambre, dont je suis proche, vit la même expérience avec succès et le soutien de son entourage.

Une fantasmagorie sous le signe de la réparation

(M)other s'organise en trois tableaux distincts. Dans le premier, l'histoire de Cristal est racon-

tée en voix off, à la manière d'un conte. Le deuxième tableau s'appelle La conjuration. On y bascule dans une danse qui s'effectue en tenant des mains en plâtre, une façon poétique de rendre justice au besoin ontologique du faire, de valoriser ces modes de vie où prime la relation à la matière. C'est une ronde, une forme chorale composée de cinq interprètes à l'unisson qui a une valeur cathartique, un espace pour la purgation des passions. Enfin le troisième tableau, très plastique, s'appelle La maisonnée et fait apparaître sur le plateau une scène de la vie quotidienne en habitat léger, afin de redonner une valeur à ce qui a été disqualifié. Nous faisons émerger une image déréalisée qui pourrait être une scène fondatrice, porteuse de sens pour les suites.»

Propos recueillis par Delphine Baffour

Atelier de Paris / CDCN. Le 3 juin à 20h30.

## Vagabondages et Conversations

CONCEPTION CHRISTIAN UBL ET GILLES CLÉMENT

Le chorégraphe Christian Ubl et le chercheur en jardins et paysages planétaires Gilles Clément se retrouvent pour un duo parlé-dansé en hommage à la nature.

L'un a pour horizon le paysage, l'autre l'espace de la scène. Tous les deux réfléchissent à l'implication du corps dans leur environnement. Il y a dix ans déjà, Christian Ubl et Gilles Clément collaboraient à travers la pièce A U. Cette fois, l'auteur-paysagiste est invité à prendre la mesure du plateau par sa présence, dans un duo parlé-dansé autour de la question de la nature. Le vagabondage des espèces devient prétexte au vagabondage de l'esprit du spectateur, pris entre le récit et ses correspondances gestuelles, visuelles, et sonores.



Christian Ubl et Gilles Clément, deux artisans en vagabondage.

l'eau, la vie, le temps ! Christian Ubl et Gilles Clément ont inventé un espace qui joue sur les codes du spectacle, avec distance et humour. Ils deviennent alors deux artisans heureux d'échanger leurs pratiques et leurs questionnements, dans une adresse sincère et accessible.

Nathalie Yokel

Théâtre de l'Aquarium. Le 7 juin à 17h.

CHOR. JOANNE LEIGHTON

## The Gathering

Joanne Leighton donne vie à une forêt vibrante et invente un folklore contemporain d'une beauté limpide.



The Gathering de Joanne Leighton.

Une superbe bande sonore qui mêle au rythme entêtant du tambour des chants polyphoniques, des cris d'enfants ou des hullements d'oiseaux ; des pierres et longs morceaux de bois tels des totems ; un magnifique tissage mouvant sur lequel sont projetées des photos et vidéos de paysages. Tels sont les tours réalisés par Joanne Leighton pour que la forêt prenne vie. Pour s'y couler et la célébrer, dix interprètes remarquables exécutent des mouvements limpides, en un rituel contemporain qui semble venu du fond des âges.

Delphine Baffour

Théâtre de l'Aquarium. Le 14 juin à 21h.

CHORÉGRAPHIE JÉSSICA TEIXEIRA

## Monga

Le solo de la performeuse brésilienne Jéssica Teixeira s'inspire de l'univers des Freak Shows pour réparer le présent.



L'étonnante Jessica Teixeira dans Monga.

Jessica Teixeira fait de son corps une matière à créer, puisant dans son « étrangeté », comme elle le dit, un imaginaire puissant. La pièce s'attache à la figure de Julia Pastrana, performeuse mexicaine du 19<sup>e</sup> siècle célébrée dans les Freak Shows. Sous le nom de « la femme singe », elle est devenue une attraction foraine célèbre au Brésil. Jessica Teixeira confronte ces histoires, ces corps hors normes, à sa propre existence, questionnant les mises en scène et l'exploitation des plus vulnérables dans une ellipse que son corps condense et fait exploser.

Nathalie Yokel

Atelier de Paris / CDCN. Le 10 juin à 21h.

Atelier de Paris / CDCN, Cartoucherie, 2 route du champ de manœuvre, 75012 Paris. June Events, du 2 au 20 juin 2025. Tél. : 01 47 47 07. atelierdepairs.org

DU 29 MAI AU 1<sup>ER</sup> JUIN 2025

# PLEIN OUT PHARE

*dansx au Havre*



**Transports Exceptionnels**  
Dominique Boivin / Cie Beau Geste

**°Up** [Outdoor] Création 2025  
Fouad Boussouf / Le Phare - CCN

**Jardin Dansant**  
Fouad Boussouf / Le Phare - CCN

**Verticale de poche**  
Fabrice Guillot / Cie Retouramont

**Yes, we fight !**  
Milène Duhaméau / Cie Daruma

**Blast**  
Charlotte Rousseau / La Presque Compagnie

**Moon / cabinet de curiosités lunaires**  
Bastien Dausse / Cie Barks

**Le Phare**  
CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DU HAVRE NORMANDIE direction Fouad Boussouf

Plus d'infos sur [lephare-ccn.fr](#)

Création graphique : Aude d'Orto

Critique

# °Up

RÉGION / ÉQUINOXE SN CHÂTEAUXROUX / CHOR. FOUAD BOUSSOUF

Fouad Boussouf réussit la prouesse de marier violon et football freestyle dans un épatant duo ludique et poétique.



*°Up de Fouad Boussouf.*  
© Christophe Raynaud de Lage

Marier sur scène ballon rond et violon est loin de tenir de l'évidence. C'est pourtant le pari que réussit haut la main Fouad Boussouf en conviant Paul Molina, alias Pablito, champion de football freestyle, et Gabriel Majou, brillant violoniste et compositeur, pour sa nouvelle création ludique et sensible *°Up*. À quoi peut donc bien tenir le succès de cette étonnante alchimie ? À l'épatante virtuosité des deux jeunes hommes, certes, mais cela ne suffit pas. Au mariage de leurs deux personnalités, sans aucun doute. Quand le premier est capable de ralentir le tempo, de suspendre son geste pour ajouter de la poésie à la prouesse, le second a la fougue nécessaire pour manier par instants son instrument électrique à la manière d'un rockeur déchaîné. À la magie d'une rencontre, évidemment, tant il est évident que ces deux-là sont devenus complices, se défiant et jouant ensemble avec une joie éminemment communicative.

**Quarante minutes de pur plaisir**  
Mais cela tient certainement plus encore à l'intelligence avec laquelle Fouad Boussouf orchestre et chorégraphie cette union des presque contraires. Orchestre puisque le ballon sait devenir, comme les battements de pieds des deux interprètes, vecteur de rythme et de son dans ses rebonds au sol. Chorégraphie car nos deux compères dansent bel et bien, et même dansent ensemble. Dans une écoute mutuelle de chaque instant, les gestes de l'un répondent à ceux de l'autre, à moins

**Équinoxe, Scène nationale de Châteauxroux, Avenue Charles de Gaulle, 36000 Châteauxroux. Le 27 mai à 20h30. Tél. 02 54 08 34 34. Durée: 40 mn. Soirée partagée avec *Fantasie Minor* de Marco Da Silva Ferreira. Vu à La Maison de l'Environnement de Magny-les-Hameaux dans le cadre de la programmation du Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines.**

---

Critique

# Love ultra, festival aux confins des océans

THÉÂTRE DE SARTROUVILLE / FESTIVAL

Pour clore sa saison, le Théâtre de Sartrouville nous invite à découvrir les cultures ultramarines. Le festival Love Ultra explore les confins, ces espaces où la langue, les couleurs et les sons se créolisent pour affirmer des identités rebelles et créatives.



*Chassol tenant le soleil.*  
© Chassol

La création ultramarine est en vogue, et pour cause, ses représentants font le tour du monde des influences et des esthétiques. Love Ultra, c'est une capsule, un week-end intense qui met les sens en alerte et le corps à l'épreuve, car il faudra y danser, écouter et voir. Voir tout cet espace de bouillonnement musical et intellectuel, où les légendes servent de creuset aux revendications politiques contre l'héritage colonial et esclavagiste. Ainsi, le directeur du Théâtre de Sartrouville, Abdelwaheb Sefsaf, mettra à l'honneur les écrivains des littératures ultramarines présentes et passées : Maryse Condé, Gerty Dambury, Aimé Césaire, Frantz Fanon, Pierre Gope...

**Groove, ambiance et fusion**  
Trois jours, trois spectacles uniques. Vendredi soir, le groupe Delgres, composé de Baptiste Brondy, Pascal Danaë et Raphaël Gouthière, inaugure la fête avec son groove. Entre sons carrément country du vieux Sud états-unien et rock nonchalant à la Arctic Monkeys, leurs textes mêlent le créole et le français. Le samedi, c'est au tour du pianiste Chassol de plonger le théâtre dans une ambiance réflexive avec ses morceaux minimalistes fait de boucles électro et de bruitages pris au carnaval ou au marché.

**Enzo Janin-Lopez**  
Théâtre de Sartrouville, Place Jacques Brel, 78505 Sartrouville. Du 16 au 18 mai. Tél: 01 30 86 77 77. [theatre-sarthrouville.com/festival-love-ultra/](http://theatre-sarthrouville.com/festival-love-ultra/)

Propos Recueillis / Mehdi Kerkouche

# 360

CHAILLOT THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. MEHDI KERKOUCHE

Après le grand succès de *Portrait*, le directeur du CCN de Créteil revient avec une nouvelle création qui réunit neuf interprètes aux esthétiques variées et promet de nous faire danser.

«*Portrait* est un spectacle que j'ai adoré porter. Je suis extrêmement fier et heureux de son succès, mais je ne voulais surtout pas en faire la suite. En tant que créateur, je me demande toujours comment chercher de nouvelles inspirations, de nouvelles intuitions, pour raconter de nouvelles histoires. Il se trouve qu'à la fin de *Portrait*, au moment des saluts, le public a passé un moment tellement bon qu'il manifeste très régulièrement son envie de danser, de bouger avec nous. Ce constat fait écho à tout le volet d'action culturelle que je développe depuis la création de ma compagnie, notamment avec La Méthode. Nous partons ainsi avec les danseurs et un D.J. à la rencontre des publics et leur transmettons des matières de mes créations pour qu'ils les expérimentent. Cela donne à chaque fois quelque chose d'assez magique.

**Une scénographie immersive**  
C'est cette dimension ce que j'ai eu envie d'explorer pour ma prochaine création : ne pas être dans un rapport frontal classique, avec le public assis face à un plateau, mais imaginer une scénographie à 360°. Les spectateurs vont être répartis tout autour, debout, et ne vont pas tous découvrir l'histoire au même moment, au même endroit, parce que c'est la vie, on ne ressent pas tous les mêmes émotions en même temps ou de la même manière.

**Propos recueillis par Delphine Baffour**

**Chailot Théâtre National de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Le 14 mai à 20h30, les 15, 16 et 17 à 19h30, le 18 à 15h. Tél. 01 53 63 30 00. Également les 25 et 27 juin au Festival de Marseille, du 8 au 10 juillet aux Nuits de Fourvière, Lyon.**

---

Critique

# Last Work

LA VILLETTE / CHOR. OHAD NAHARIN

Le chef-d'œuvre d'Ohad Naharin *Last Work* entre au répertoire du Ballet de l'Opéra de Lyon qui s'en empare avec brio.



*Last Work d'Ohad Naharin par le Ballet de l'Opéra de Lyon.*  
© Alice Brazzil

«*Un moment crépusculaire, entre douce rêverie et réveil cauchemardesque, sur le seuil d'un dilemme : suivre la marche du monde en espérant une renaissance, ou sombrer dans l'abîme de l'oubli.*» Ces quelques mots de la note d'intention de *Last Work*, créée en 2015 pour la Batsheva Dance Company, se lisent sur le plateau dès le lever du rideau. À Jardin, une femme en robe bleue court vaillamment sur place, un tapis roulant invisible avalant ses pas. Rien n'arrêtera jamais son élan immobile, mais peut-on stopper la course du temps ou du monde ? De cour à Jardin un homme avance accroupi, dos courbé, tête basse, une main posée sur son genou, l'autre traînant derrière lui. Bientôt il s'élève dans un grand plié large et puissamment ancré, avant que son corps n'ondule tel un drapeau qui flotte. Après lui d'autres solitudes envahissent une à une la scène, chacune confrontée dans sa chair au même dilemme : tordre ses membres dans des postures de repli ou s'affirmer.

**Un chef-d'œuvre à la beauté crépusculaire**  
Ensuite le groupe prend le relais, hésitant selon les tableaux entre lenteur lancinante et énergie débridée. Les images qu'ils construisent, parfois tendres, souvent violentes, toujours oniriques et crépusculaires, sont d'une beauté et d'une force saisissantes. Créées il y a dix ans, elles résonnent étrangement avec l'actualité récente. Comment ne pas être bouleversé

**Delphine Baffour**  
La Villette, Grande Halle, 211 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Du 14 au 16 mai à 20h. Tél. 01 40 03 75 75. Durée: 1h05. Spectacle vu à l'Opéra de Lyon.

# MAI

15-23 mai

# DANSE!

lu 15 mai  
**GOUNOUJ**  
Léo Lérus

lu 19 + ma 20 mai  
**ARMOUR**  
Arno Ferrera,  
Gilles Polet  
et Charlie Hession

je 22 + ve 23 mai  
**NYST + INTRO**  
Mellina Boubetra

**malakoffscenenationale.fr**

Le Monde la terrasse Télérama! MOUVEMENT











**JAZZ**  
in  
**MARCIAC** SINCE 1978  
Sud de France  
l'occitanie



21.07  
> 07.08  
2025

PROGRAMME



© SEBASTIEN GRAVOUIL  
JAZZ IN MARCIAC, ENTREPRENEUR DE SPECTACLES - SIRET 349 621 185 00033 - LICENCES L-R-22-3144 / L-R-22-3180 / L-R-22-3182

le CLUB  
des PARTENAIRES  
AMIS / MÉCÈNES / SPONSORS

**JAZZINMARCIA.COM / 05 62 09 33 33**

FNAC - CARREFOUR - GÉANT - MAGASINS U - E. LECLERC - AUCHAN - CULTURA

